

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1910
Fascicule 2
(Juillet – Décembre)



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Mai 2010

« Il y a cent ans »

Année 1910

L'**année 1910** est celle du 12^{ème} Chapitre général de la Congrégation depuis le 1^{er} à Auteuil, en 1858, dans l'admiration du monastère nouvellement construit et de son cadre de beauté et de calme. Mère Marie-Eugénie y avait été élue *Supérieure générale à vie*. En 1894, six ans après la mort de mère Thérèse-Emmanuel, l'approbation des Constitutions et le Chapitre qui inaugurerait le cinquantenaire de la fondation, elle remettait sa démission à 77 ans et recevait mère Marie-Célestine comme Vicaire. Quatre ans après, en 1898, après la mort de *sa fondatrice*, la Congrégation chargeait mère Marie-Célestine de lui *succéder*, car disait celle-ci : *On ne remplace pas une fondatrice*.

Élue pour 12 ans, mère Marie-Célestine achevait donc son mandat en 1910, après deux Chapitres généraux, celui de 1900, six ans après celui de 1894, et celui de 1906, six ans après 1900. Subtile chronologie, tenant compte à la fois de la règle des 6 ans et des circonstances imprévues.

En 1906, c'était le dernier Chapitre général à Auteuil, dans l'atmosphère d'inquiétude que laissait planer la perspective des expulsions. L'année s'était achevée avec cette confirmation, conséquence du décret de suppression de la Congrégation.

En 1907, c'était le départ d'Auteuil et de toutes les maisons de France, sauf Lyon (quitté en 1909) et Nîmes (en 1911), chacune avec son histoire. Le Val, acquis en 1902, devenait Maison-Mère. De l'ancienne abbaye, l'Assomption chassée de France continuait à rayonner.

Après la fondation de Bordighera, Mons et Gijón en 1907, celle de Copenhague en 1908, le projet de la 1^{ère} fondation du Brésil en 1909, ce fut en 1910 le voyage de trois sœurs pour envisager sa réalisation.

En 1910 aussi, 2^{ème} fondation aux Philippines, à Iloilo, fondation demandée par monseigneur Dougherty, plus tard Cardinal Archevêque de Philadelphie, et préparée par les sœurs de Manila (1892) en attendant les sœurs venues d'Europe.

Après 12 ans de généralat, mère Marie-Célestine attendait ardemment du Chapitre de 1910, convoqué à Rome, l'élection d'une nouvelle Supérieure

générale, tandis que les sœurs, reconnaissantes à leur *Mère d'avoir dirigé la barque* en des circonstances troublées et *d'avoir gardé intact l'héritage de Mère Marie-Eugénie*, n'espéraient que sa réélection. Ce qui eut lieu le 9 octobre 1910, sous le Pontificat de Pie X, en présence du cardinal Gotti, Protecteur de la Congrégation. Ce fut une rude épreuve pour mère Marie-Célestine, âgée de 62 ans, choisie pour 12 ans encore à la tête de la Congrégation. Mère Marie-Catherine, à nouveau choisie comme assistante, avait 58 ans.

Nous savons maintenant que, à cause de la 1^{ère} guerre mondiale, de 1914 à 1918, le Chapitre général suivant ne put avoir lieu en 1916 et que sa convocation fut reportée par indult en 1922. Mère Marie-Célestine ne devait pas atteindre cette date, puisqu'elle mourut au Val le 11 avril 1921. Quant à mère Marie-Catherine, qui lui succéda en septembre à l'âge de 69 ans, elle mourut à Rome 3 mois plus tard, le 15 décembre. Selon son désir, elle repose *dans la terre des saints*.

C'est donc en 1922 que mère Marie-Johanna reçut la charge de 4^{ème} Supérieure générale, charge qu'elle assumait 31 ans, jusqu'en 1953.

Après ce récapitulatif historique, il reste à parcourir les pages de cette chronique *Il y a cent ans* pour l'année 1910, à travers les pays, leurs joies et leurs peines, leurs peines et leurs joies, insérées dans l'histoire politique, religieuse et sociale.

En France, dès le début de l'année, les violentes inondations survenues à Paris font surgir sous nos yeux les crues, inondations, intempéries et cataclysmes de notre temps, cent ans après...

Hier comme aujourd'hui, les mouvements anticléricaux sont l'expression d'une volonté *d'organiser une société sans Dieu*, tandis que la devise de Pie X : *Instaurare omnia in Christo* (*Tout instaurer, tout restaurer, tout récapituler dans le Christ*) pousse les chrétiens au témoignage et à la mission.

Le 8 avril 1910, le Décret *Quam singulari*, sur la communion des enfants, s'inscrit dans le courant de renouveau eucharistique initié par ce Pape.

D'autre part, le 25 août 1910, une lettre de Rome adressée à l'épiscopat français, condamnait *Le Sillon*, mouvement fondé en 1894 par trois jeunes catholiques ardents, dont Marc Sangnier (1873-1950), qui en apparaît comme le chef. Né du désir de *rebâtir la chrétienté*, béni en 1903 par le Pape nouvellement élu, le mouvement tendait alors à *confondre le plan politique et le plan religieux et à manifester trop d'indépendance vis-à-vis de la hiérarchie ecclésiastique*.

La réaction de Marc Sangnier et de ses partisans fut celle de la soumission dont il fit part lui-même au Pape dans une lettre en date du 30 août 1910.

Très Saint Père,

Catholique avant tout, et résolu à le demeurer toujours, quoiqu'il puisse nous en coûter, dans la grande douleur que nous ressentons, nous éprouvons une consolation à pouvoir vous donner une preuve de notre filiale obéissance¹.

Le récit des diverses audiences des sœurs au Vatican, celle surtout qui suivit le Chapitre de 1910 et qui fut source de réconfort pour mère Marie-Célestine, laisse de même transparaître l'amour de la Congrégation pour l'Église.

Quant au désir de mère Marie-Célestine, à la fin du Chapitre, de *fonder à la Maison-Mère une petite commission des études*, n'est-il pas, à sa manière, une anticipation de nos *commissions actuelles* à travers un nombre plus grand de pays et de communautés ?

Une histoire dans l'histoire...

Sœur Thérèse-Maylis
mars-avril 2010

Pour cette chronique, comme pour les précédentes, les Annales de la Communauté et celles du Noviciat se succèdent. Ce qui peut apparaître comme répétition est seulement un écho différent des événements. Les notes les plus complètes ne sont pas toujours rédigées sur le premier texte, elles se répondent et leur *correspondance* est signalée dans la mesure du possible. Les circulaires présentent ensuite un récit détaillé des événements à travers les différentes maisons de la Congrégation. Elles sont suivies de quelques annexes.

Comme pour les années 1908 et 1909, cette Chronique est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juillet ;
Août – Décembre

¹. Sur l'histoire du *Sillon*, cf. *Histoire de l'Église*, de Daniel Rops. Vol. XI. *Un combat pour Dieu*, chapitre V, pages 249-255. Les idées les plus fortes du *Sillon* seront reprises plus tard, après la seconde guerre mondiale, dans un contexte tout différent de celui de 1910.

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

1910

1^{er} août

Sœur Marie-Imelda est partie ce matin avec les trois dernières enfants ; nous allons donc, pour la première fois depuis six ans, être déchargées de toute surveillance pendant les vacances.

2 août

Le train de 7 h nous a amené quatre personnes : mère Mercedes de l'Enfant Jésus et sœur Térèse de Saint Augustin, venant de Rome, sœur Joséphine de la Sainte Vierge revenant après une absence de huit jours, et une postulante, enfant de notre maison de Nice, qui n'a pas encore son nom religieux.

3 août

Mère Marie-Gloria et sœur Emmanuel-Marie sont allées passer la journée à Spa, auprès de Notre Mère qui heureusement se repose bien et semble reprendre des forces.

4 août

Sœur Geneviève-Élisabeth² a fait sa profession ce matin entre les mains de monsieur l'aumônier ; c'est son frère, scolastique chez les jésuites, qui a fait le discours avec le trouble et l'émotion que l'on conçoit pour un pareil essai en pareille circonstance. Toute la famille était là et a communiqué à la messe : notre Seigneur a dû être bien glorifié par cette cérémonie si touchante.

Pendant la récréation mère Marie-Gloria nous a distribué à chacune un souvenir de son voyage à Spa ; quantité de petits paquets avaient été préparés par l'économiste et portaient un nom spécial afin que la plus lente reçût une tortue, la plus jeune une poupée, la plus mystique, une fleur spirituelle etc... etc... Quelques douceurs se trouvaient mêlées à toutes ces choses dont l'à-propos nous amusa beaucoup ; ce fut une journée très joyeuse, véritable inauguration des vacances.

5 août

Les Vêpres ont été priées à 3 h afin de laisser au révérend père Delhaye, s.j., le choix de l'heure pour l'ouverture de la retraite ; c'est à 4 h ½ qu'il a fait le premier sermon.

². Sœur Geneviève-Élisabeth de la Vierge Marie, Marie Vesselle, née le 20 juillet 1885 à Saint Dizier, entrée le 11 octobre 1908, prise d'habit le 25 mai 1909.

6 août – Fête de la Transfiguration

Nos instructions de retraite ont lieu à 9 h ½, 2 h et 4 h ½. Ce sont les *Exercices de Saint Ignace*, comme de juste, que le bon père nous développe très simplement avec une doctrine sûre, large et claire.

Mère Lucie-Emmanuel et mère Mercedes de l'Enfant Jésus ont été à leur tour faire une petite visite à Notre Mère qui pense nous revenir bientôt, guérie.

10 août

Notre Mère et sœur Rosario sont rentrées ce soir ; un plus long séjour eût été utile, mais la retraite touche à son terme et Notre Mère sait se sacrifier pour le bien de ses filles.

14 août

La clôture de la retraite a été marquée par une cérémonie de profession : sœur Marie-Alberta du Sauveur³, sœur Antonia-Maria du Saint Sacrement⁴, sœur Joséphine de Sainte Marie⁵ et sœur Marie-Ramira⁶.

15 août

Nos cérémonies ont été plus solennelles que jamais, rien n'a manqué et les chants ont été parfaits, en particulier la grand-messe de *Haller* ; c'est le père Delhaye qui a officié, assisté de monsieur l'aumônier et du premier vicaire. Les Vêpres ont été chantées à 2 h, et le Salut, avancé d'une demi-heure, nous a permis de faire le tour du jardin en portant Notre-Dame. Il y eut arrêt à la grotte, Notre-Dame de Lourdes (cachée sous un voile vert) avait laissé sa place à la belle *Madone* en robe et manteau d'argent brodés d'or ; monsieur le curé d'Antheit a présidé le Salut et la procession avec un grand respect des rubriques, il n'a même pas dit le chapelet tout haut pendant que nous chantions. Les matines ont été récitées à 5 h ½ afin de laisser la soirée entièrement libre pour l'illumination du jardin de clôture et le petit feu d'artifice qui en a été le bouquet. Rentrées ensuite au Congo, celles qui le désiraient ont partagé une veillée intime, présidée par mère Térèse de façon très intéressante et agréable.

16 août

Les deux messes ont été dites à la suite l'une de l'autre, de 6 h ½ à 8 h ; ensuite rendez-vous ordinaire en pareil cas et charmante récréation.

³. Maria Pepa Hoffmann, née le 10 mars 1882 à Malaga, entrée le 23 mai 1908, prise d'habit le 14 janvier 1909.

⁴. Antonia Arrieta, née le 2 novembre 1876 à Saint-Sébastien, entrée le 11 septembre 1908, prise d'habit le 23 mai 1909.

⁵. Maria Soledad Moreno, née le 25 avril 1885 à Malaga, entrée le 19 mars 1909, prise d'habit le 29 juin 1909.

⁶. Ramira Réa, née le 6 avril 1879 à Quintas (Oviedo), entrée le 1^{er} février 1908, prise d'habit le 25 juillet 1909.

Vers 10 h ½ on a annoncé la visite d'un père capucin. Sœur Térèse de Saint Augustin est aussitôt envoyée pour le recevoir : voilà donc un des ses amis de Rome qui vient la voir ici ! Hélas, quelle déception ! C'était une postulante revêtue de la bure et ornée d'une barbe majestueuse ; les bénédictions n'ont pas manqué, mais leur efficacité ne s'est pas encore fait sentir. Décidément *Il n'y a pas de capucins en Belgique*. Toute l'après-midi a été remplie par une séance récréative. Les novices et toutes les sœurs y étaient invitées ; on a joué *Une communauté dans le pèlerin, Les deux aveugles*, une petite scénette anglaise, plusieurs morceaux de harpe, harmonium et piano, sans parler du chant. À ce sujet sœur Macrine s'est distinguée en nous louant les charmes de son *petit goret* ! Enfin dans la soirée on fit encore une sorte de pêche très fructueuse et diverses distributions de souvenirs. Le temps s'était prêté à la fête qui a été vraiment aussi complète que possible.

17 août

Monsieur l'aumônier nous a fait ses adieux ; il part ce soir pour la Terre Sainte et ne sera de retour que le 2 octobre. Pendant toute son absence nous n'aurons qu'une messe à 6 h ½.

24 août

On a chanté pendant la messe en souvenir de celle qui a été célébrée pour la première fois dans la maison il y a huit ans. Mère Marie-Catherine a pu enfin s'arracher aux affaires de Paris pour venir travailler à celles du Val Notre-Dame ; c'est sa façon de se reposer après une saison au Mont-Dore.

25 août

Après le dîner, réunion plénière au Congo pour souhaiter la fête de Notre Mère⁷. Un air écossais très joyeux salua son entrée, puis mère Agnès lut une charmante pièce de vers et sœur Antoinette-Marie (novice) un compliment ; enfin on s'embrassa et Notre Mère vit avec plaisir les nombreux travaux de ses filles, les œuvres d'art ne manquaient en aucun genre.

26 août

Durant toute la journée nous avons célébré l'anniversaire de la naissance de Notre Mère. Elle a été avec nous presque tout le temps, soit au jardin, soit au Congo pour une charmante séance musicale et littéraire. La soirée s'est terminée par le chant de l'Assomption.

28 août

Fête de saint Augustin. En cet honneur Notre Mère a prolongé la récréation jusqu'à 3 h, nous étions très bien installées au bord de la Méhaigne par le plus beau temps du monde.

⁷. Cf. circulaire du 1^{er} septembre.

1^{er} septembre

Chapitre d'élection pour la déléguée du grand Chapitre ; comme il n'y en aura qu'une cette fois-ci pour les deux maisons de Belgique⁸, il faut attendre les votes pour connaître le résultat final.

Notre Mère a donné le bonnet à Jeanne Belland (sœur Marie-Elise)⁹.

Mère Françoise-Eugénie, sœur Thérèse-Agnès et deux jeunes postulantes espagnoles sont arrivées par le train de 7 h. Toutes les visites apportent grande joie parmi nous et nous font passer de bien agréables vacances.

4 septembre - XVI^{ème} dimanche après la Pentecôte

Notre Mère nous a parlé de la Sainte Vierge, nous recommandant de faire passer toutes nos œuvres et nos prières par son cœur maternel afin de plaire certainement à notre Seigneur et d'être mieux exaucées.

7 septembre

Une nombreuse et belle prise d'habit nous a retenues à la chapelle dans l'après-midi. Les élues étaient au nombre de sept : sœur Marie-Hyacinthe¹⁰, sœur Louise-Marie¹¹, sœur Marie-Hilda¹², sœur Marie-Sylvia¹³, sœur Marie de l'Immaculée Conception¹⁴, sœur Marie-Oda¹⁵, sœur Marie-Roseline¹⁶ ; le bon père Tournay s'est plu à leur expliquer toutes les comparaisons dont l'Evangile se sert pour peindre la vie religieuse : le trésor caché dans un champ, la perle précieuse, le levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine.

Sœur Marie-Dolores est arrivée d'Auteuil ce soir, avec une postulante converse ; c'est une petite apparition car sa maison réclame sa présence surtout en cette saison.

8 septembre – Nativité de la Sainte Vierge

Le frère de sœur Marie-Hilda, Father Ross a chanté la grand-messe à 8 h ¼ et nous a fait en anglais un discours sur la joie qu'apporte au monde la naissance de Notre Dame. Mère Marie-Caroline (de Malaga) et sœur Marie-Clotilde¹⁷ sont arrivées à 1 h ½ ; elles vont passer quelques jours ici et prendront ensuite la route de Rome où doit se tenir le Chapitre général.

⁸. Le Val Notre-Dame et Mons, fondé en 1907.

⁹. Cette sœur ne restera pas au Noviciat.

¹⁰. Marthe Libaudière, future sœur Marthe de Jésus, décédée à Lübeck le 23 mars 1972.

¹¹. Adrienne Bonnard, décédée à Lourdes le 1^{er} janvier 1964.

¹². Agnès Ross, décédée à Kensington le 25 février 1960.

¹³. Sylvia Durañona, décédée à Rio de Janeiro le 17 août 1966.

¹⁴. Julia Albano, sortie en 1911.

¹⁵. Elisabeth Shehen, sortie en juillet 1911.

¹⁶. Eugénie Porre, décédée à Lübeck le 1^{er} janvier 1977.

¹⁷. Déléguée d'Espagne.

9 septembre

Comme il y avait ballottage pour l'élection de la déléguée, destinée à représenter à Rome les maisons de Belgique, nous avons voté de nouveau aujourd'hui et c'est sœur Emmanuel-Marie qui a été élue ; au premier moment son émotion a dominé sa joie, mais elle ne tarda pas à se remettre et à réaliser toute l'étendue de son bonheur.

11 septembre – XVII^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dans son instruction de Chapitre Notre Mère nous a fortement exhortées à nous renouveler dans une obéissance parfaite et toute surnaturelle ; les changements possibles qui peuvent résulter du Chapitre général nous en font en ce moment une obligation pressante. Une postulante converse, envoyée de Nîmes par mère Cécile-Marie, a reçu le bonnet avec le nom de sœur Marie-Euphémie¹⁸.

13 septembre

Nous avons accueilli avec joie mère Marie-Caridad, attendue depuis près d'un mois ; elle amène deux enfants du Nicaragua, mais elle n'a pas trouvé mère Marie-Carolina, de Santa Ana, au rendez-vous convenu. Dieu veuille que cette dernière puisse trouver un bateau qui la conduise à Rome avant l'ouverture du Chapitre général.

14 septembre – Fête de l'exaltation de la Sainte Croix

Nous venons d'assister, avec émotion, au baptême de Mary Marshall, jeune fille américaine que nous avons eue au pensionnat il y a trois ans, et qui, revenant passer ici un mois de vacances, a demandé à être instruite de la religion catholique. Sœur Marie-Hedwige s'y est dévouée corps et âme, le consentement maternel a été si facile à obtenir que, de toutes parts, on y a vu une indication de la Providence. Mary Marshall n'ayant jamais pratiqué une religion n'a pas eu à faire d'abjuration, ni même de confession. Monsieur l'abbé Demaret, doyen de Huy, est venu l'interroger puis lui donner le baptême, cérémonie très émouvante. Les prières sont très belles ainsi que cette entrée progressive dans le sanctuaire, ces questions, ces prises de possession de l'âme au nom de la Sainte Trinité, tout le cérémonial enfin qui se termine par les trois aspersions d'eau sur le front pendant que le vêtement noir étant écarté, la nouvelle baptisée apparaît toute blanche et rayonnante de bonheur. La transformation opérée apparaît ainsi d'une façon sensible et parmi tant d'autres émotions c'est alors la reconnaissance qui domine : *Te Deum laudamus (Nous te louons, Seigneur)*.

15 septembre

Mary Marshall a fait ce matin sa première communion, notre unique messe a donc été pour cette raison remise à 8 h^{-1/4}. On a chanté de jolis cantiques de circonstance ; ce fut encore une douce et profonde émotion. À

¹⁸. Louise Andréjol, sortie en octobre 1912.

10 h, Mère Térèse-Marie et sœur Marie-Dolores ont repris la route de Paris ; nos vacances touchent à leur terme, ce ne sont plus que départs. Après le Salut, Mary Marshall a lu sa consécration à la Sainte Vierge d'une voix forte et convaincue ; après-demain elle ira à Liège recevoir la Confirmation, puis à la Sarthe, pour être *reçue du scapulaire*, de sorte qu'elle nous quittera lundi parfaitement armée pour les luttes de la vie.

16 septembre

Mère Mercedes de l'Enfant Jésus¹⁹, mère Agnès-Eugénie²⁰, sœur Térèse de Saint Augustin²¹ et sœur Marie-Léandra sont parties ce soir à 5 h. C'est un premier départ vers Rome, les autres Mères ne vont pas tarder à les suivre.

17 septembre

La messe a été remise à 8 h afin que l'on puisse chanter en l'honneur de saint Lambert, patron du diocèse.

18 septembre – XVIII^{ème} dimanche après la Pentecôte

Journée inoubliable. Notre Mère nous a réunies à 10 h ½ dans la salle de Chapitre et nous a fait ses *dernières recommandations*, bien convaincue qu'elle nous quitte pour toujours, elle a résumé ses enseignements ordinaires, son idéal de perfection pour nous : vie intérieure, vie de prière, fidélité aux exercices de piété, afin d'obtenir de faire utilement notre œuvre auprès des âmes ; être sainte, enfin, pour que Dieu règne en nous et autour de nous²². Petit à petit, l'émotion avait gagné tout le monde, Notre Mère n'a pu aller jusqu'au bout que par un héroïque effort d'énergie. Vaincue enfin par les larmes, elle nous a donné sa bénédiction et s'est retirée.

Nous sommes restées ensemble presque toute la journée ; après les Vêpres, pendant de fraternelles agapes sous les tilleuls, Notre Mère nous fit choisir des images et se dépouilla complètement en faveur de l'*Association*. Encore une visite à la grotte et Notre Mère se mit à la disposition des sœurs qui auraient encore quelque chose de spécial à lui demander. Enfin pendant la récréation du soir, sœur Jacqueline exprima, au nom de toutes, la profonde reconnaissance qui remplit tous nos cœurs à la fin de ces douze années si pleines d'épreuves au dehors, mais si fécondes cependant, grâce à la direction vraiment surnaturelle et au parfait dévouement de nos Mères. Bien des larmes coulaient encore, malgré l'invincible espérance d'être bientôt consolées par un retour que nous rendrons triomphal, affaire d'obéissance. Notre Mère nous a tant recommandé de recevoir la nouvelle Supérieure générale avec un saint enthousiasme, comme l'élue de Dieu et la

¹⁹. Supérieure de Rome depuis septembre 1908, après la mort de mère Marie du Perpétuel Secours, en janvier. (cf. *Il y a cent ans, 1908, fascicule 2, page 58*).

²⁰. Déléguée de Léon, Nicaragua.

²¹. Déléguée d'Italie.

²². Ce Chapitre est conservé aux archives.

personne même de notre Seigneur. Groupées alors autour de nos Mères nous avons parlé de Rome, des événements qui se préparent et dont l'importance ne peut échapper à personne. Le premier coup de l'Office vient seul mettre un terme à cette dernière récréation, bien douce, malgré l'émotion générale.

18 septembre 1910 – Texte de sœur Jacqueline

Sœur Jacqueline, au nom de toutes, remercie encore une fois Notre Mère, avant son départ pour Rome.

Ma Mère,

Vous partez, et vos paroles de ce matin résonnent encore dans notre cœur. Vous savez jusqu'à quelle profondeur elles l'ont remué. Je n'essaie pas d'y répondre ; mais en retour de la prière que vous nous avez demandée et que nous ferons, je vous supplie, au nom de toutes mes sœurs, de demander pour nous la fidélité à ces recommandations que nous ne croyons pas les dernières, mais que nous voulons garder comme les plus sacrées.

Nous ne vous disons pas adieu, ma Mère, nous savons que la Sainte Vierge ramènera sa Vicaire, mais notre cœur est tout plein de choses à vous dire, et il faut qu'il s'épanche.

Douze ans finissent, et pendant ces douze ans vous vous êtes donnée tout entière. Pas une de vos minutes qui n'ait été à nous ; car je suis sûre que, même dans la prière, vous portiez vos enfants dans votre cœur pour les offrir à Dieu, pour lui demander de faire en elles ce que vous croyiez ne pas pouvoir faire vous-même. Vous avez travaillé pour nous le jour et la nuit ; aussi notre Assomption est belle aux yeux des anges et leur Reine, et la nôtre, du haut du ciel nous bénit.

Ma Mère, c'est un grand merci qu'il faut que nous vous disions ; nous ne pouvons plus le garder au fond de notre cœur, il s'en échappe malgré nous.

Oh ! laissez-nous parler un instant, le bon Dieu aime les cœurs reconnaissants, ne devez-vous pas les aimer aussi ? Merci donc, ô ma Mère, merci du don de vous-même que vous nous avez fait chaque jour plus généreusement : toutes les énergies de votre volonté ont été dépensées à nous pousser en avant dans la sainteté ; toutes les ardeurs de votre âme, à nous embraser de l'amour de Jésus-Christ. Nous devrions être des saintes après tout ce que vous avez fait, et nous ne le sommes pas. Pourtant nous avons eu bonne volonté ; mais vous le savez, ma Mère, vous nous l'avez dit vous-même l'autre jour, nous sommes toujours de pauvres enfants qui avons besoin de pardon. Daignez donc nous pardonner et nous bénir encore une fois.

Et nous aussi nous vous bénissons. La bénédiction d'une mère protège les enfants, mais la bénédiction des enfants glorifie la mère ; c'est ce chant de louange que la Sainte Écriture nous autorise à faire monter jusqu'au ciel : « Les enfants la proclament bienheureuse ». Oui, bienheureuse êtes-vous, ma Mère, car vous avez passé, et vous repasserez encore, en faisant le bien, en faisant

aimer Jésus-Christ, en portant les âmes dans la confiance en la Sainte Vierge, en les poussant à la prière qui est la clef du ciel. Puisque vous avez mis cette clef dans nos mains, nous ouvrons aujourd'hui sur vous tous les trésors d'en haut : que les grâces tombent si abondantes sur votre âme que vous puissiez, de vos richesses, secourir longtemps encore la pauvreté de vos enfants qui vous aiment et au nom desquelles j'ai essayé de parler.

19 septembre

Pendant la messe de 6 h ½ on a chanté *In te Domine speravi* (*En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance*) et autres motets appropriés à la circonstance ; après l'action de grâces Notre Mère dit elle-même les prières de *l'Itinéraire* ; chacune de nous soulignait par une prière ardente ces mots, prononcés d'ailleurs plus faiblement : *Ut cum pace, salute et gaudio revertamur ad propria... Et demum incolumes ad propria redeamus - (Que dans la paix, en santé et joie, nous revenions à la maison... Et que nous revenions sans encombre)*. Enfin, selon la coutume, le corridor de l'économat et le cabinet de Notre Mère furent envahis une bonne demi-heure avant le départ, sœur Jeanne-Marie pleurait tout haut, les autres tout bas ; mais on s'efforçait de faire bonne contenance. Les derniers préparatifs terminés nous sommes allées au Congo où Notre Mère nous a toutes embrassées, disant *adieu* tandis que nous disions *au revoir*. Son dernier mot, après la bénédiction, a été celui-ci : *Adieu, mes chères filles, vous serez mieux gouvernées, mais vous ne serez pas plus aimées.*

Mère Marie-Catherine, toujours discrète et effacée, s'était tenue à l'écart pendant tout ce temps, elle se glissa dans la voiture presque sans être aperçue, ce que nous avons toutes beaucoup regretté. À une sœur qui allait en hâte lui baiser la main, elle dit avec émotion : *Priez aussi pour moi, car j'ai travaillé pour vous.* Voilà qui est bien vrai, nulle de nous ne l'oubliera jamais ; puissions-nous longtemps encore être témoins de cette abnégation et de ce dévouement.

21 septembre

Nous avons embarqué à 5 h un nouveau groupe de voyageuses pour Rome : mère Marie-Caroline de Malaga, mère Marie-Caridad de Léon (Nicaragua) et sœur Marie-Clotilde, déléguée d'Espagne, qui doivent prendre à Namur mère Marie-Vincent de Mons.



M. Marie-Catherine
Assistante générale

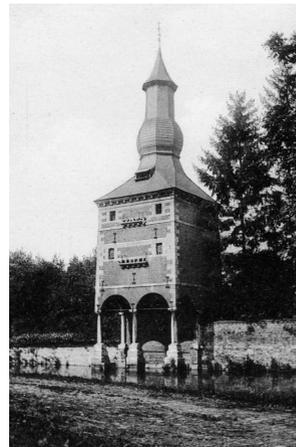


M Lucie-Emmanuel
Maîtresse dès Novices



Sœur Marie-Emmanuel – économe
Mère Marie-Gloria, supérieure du Val

Val Notre-Dame
Le Pigeonnier



22 septembre

Ce ne sont que des adieux émus adressés à notre mère Marie-Gloria : le bon docteur est venu avec Berthe qui fond en larmes. Jean, à son tour, proteste de sa reconnaissance. Enfin monsieur le curé, qui avait déjà écrit hier une lettre étourdissante, arrive à la hâte pendant la récréation, pour exprimer encore une fois ses sentiments paternels : *Le Val Notre-Dame est sa vraie passion, Antheit ne vient qu'en second lieu ; son œuvre, sa raison d'être, ce pourquoi Dieu l'a fait... c'est l'Assomption !* Vers 2 h sœur Augustine-Marie arrivée la veille, a repris la route de Mons, et à 5 h dernier départ : mère Marie-Gloria, mère Lucie-Emmanuel (maîtresse des Novices), sœur Jacqueline-Marie (conseillère) et sœur Emmanuel-Marie (notre déléguée) ; cette fois la note gaie ne fait pas défaut et on nous promet des récits détaillés sur les incidents qui ne peuvent manquer en cours de route. Quand on conduit si loin une conseillère de ce poids (sœur Jacqueline-Marie), il faut s'attendre à quelque imprévu.

2 octobre – Fête de Notre-Dame du Rosaire, patronne de la maison

La solennité religieuse s'est déroulée avec toute la pompe voulue, mais nous n'avons pas pu nous réjouir comme de coutume, en l'absence de nos Mères ; la fête de famille est donc remise à plus tard. À 8 h ½ on a chanté la grand-messe de *Stehle*. Le Salut, avancé d'une demi-heure, a été suivi de la procession : chant du chapelet et des litanies, reposoirs très bien ornés à la tonnelle et à la grotte, oriflammes tout le long du chemin, toilette magnifique de Notre Dame, enfin rien n'a manqué pour le culte et pour l'honneur de Celle qui se montre de plus en plus la Reine de cette demeure.

Pendant la récréation du soir, monsieur l'aumônier est venu nous parler de son voyage à Jérusalem et dans toute la Terre Sainte ; il a suivi l'ordre des mystères du Rosaire mêlant à des récits très édifiants quelques détails historiques ou typiques qui rendirent la conversation très agréable.

5 octobre

Sœur Amalia et sœur Louise de Saint Joseph nous ont ramené une quarantaine d'enfants ; la rentrée n'est pas aussi brillante que nous l'avions espéré.

7 octobre – 1^{er} vendredi du mois

La messe du Saint Esprit a été dite à 8 h ; monsieur l'aumônier a fait un très joli discours pour dire aux enfants que cette année devait être pour elles une année de *lumière, de grâces et d'amour*.

9 octobre

Journée d'émotions et de joie ! Tous nos cœurs sont à Rome depuis le départ des Mères, leur retraite magnifiquement prêchée par le père Wilpotte

vient de se terminer et la grande journée est arrivée²³. D'un instant à l'autre nous attendions une dépêche, à la réception de laquelle vingt-cinq coups devaient être sonnés pour nous réunir toutes à la chapelle. La récréation de midi se passe à faire des conjonctures, des suppositions, à exprimer enfin beaucoup d'espérance. À 2 h nous allons chanter Vêpres comme de coutume ; mais voici que tout d'un coup, pendant que nous faisons mémoire de saint François de Borgia, la grosse cloche résonne vingt-cinq fois ! Quelle émotion ! Sœur Marie-Claudia ne sait plus ce qu'elle doit jouer ; *Où en suis-je*, dit-elle, *tirez tous les jeux, je n'y vois plus, etc. etc.* Malgré tout, les Vêpres s'achèvent, (monsieur l'aumônier était arrivé en courant, les larmes aux yeux) et l'on entonne un *Magnificat* étourdissant pour la réélection de mère Marie-Célestine. De toutes les âmes montait vers le ciel un chant enthousiaste de reconnaissance : c'étaient des enfants qui avaient retrouvé leur Mère. Une bonne demi-heure de récréation fut donnée ensuite pour permettre à la joie de s'exprimer librement ; puis tout rentra dans le silence et l'attente d'autres bonnes nouvelles.

15 octobre

Des lettres de Rome nous permettent de prendre part à tout ce qui se fait là-bas pour le plus grand bien de la Congrégation. Nous avons accueilli avec enthousiasme la confirmation de nos espérances au sujet de mère Marie-Catherine comme Assistante, et des Mères du Conseil, avec quelle joie nous les reverrons toutes ! (Mère Lucie-Emmanuel, mère Tère-se-Marie, mère Agnès-Marguerite, sœur Jacqueline-Marie.)

19 octobre

Un vrai sacrifice vient de nous être demandé. Ce soir à 5 h - ¼ les leçons ont été interrompues par la grande cloche sonnant vingt-cinq coups ; nos cœurs n'y ont pas répondu par le joyeux tressaillement de dimanche, les pressentiments de ces derniers jours allaient se réaliser. Toutes réunies à la salle de communauté, nous avons écouté debout et dans le silence le plus respectueux la lecture d'une lettre de Notre Mère annonçant que mère Marie-Gloria serait désormais supérieure de Madrid. Bien des larmes ont coulé à cette nouvelle, mais toutes les volontés sont si parfaitement soumises à celle de Dieu que chacune a fait silencieusement son sacrifice. Sœur Marie-Hildegarde d'une voix très émue, fit ensuite la lecture d'une lettre de mère Marie-Gloria : c'étaient des adieux simples et pleins d'affection ; on y sentait cet esprit surnaturel que nous avons pu admirer tant de fois depuis six ans. Mère Marie-Gloria était vraiment ici, selon le mot de Notre Mère, *un ange de paix et de charité*.

²³. Cf. Annexe 2.

Mère Agnès-Marguerite de Nazareth²⁴ qui va nous être donnée, est trop connue, trop aimée ici pour qu'il soit nécessaire de faire appel à un grand esprit de foi. L'accueil le plus filial lui est réservé parmi nous qui savons de quel secours elle sera pour Notre Mère et sur quel dévouement chacune pourra compter.

21 octobre

Sœur Jacqueline-Marie et mère Marie-Rosario (de Santa Cruz) sont arrivées à 8 h ½ ; le voyage ne les a pas trop fatiguées, et leurs récits enthousiastes nous font de charmantes récréations.

Ce soir à 7 h nous avons reçu avec une grande joie mère Lucie-Emmanuel et sœur Emmanuel-Marie. Les grandes professes ont été admises au Noviciat pendant le dîner de la mère Maîtresse qui nous a raconté les détails les plus touchants de l'élection, de l'audience, etc. ; y compris la joie de la Reine d'Espagne Marie-Christine, courant au téléphone pour annoncer elle-même aux sœurs de Madrid la *bonne nouvelle* qu'on venait de lui télégraphier.

30 octobre

Monsieur l'aumônier a fait un très joli sermon sur la fête de la Toussaint. Depuis hier nous travaillons avec joie à la décoration de la maison : Notre Mère doit arriver ce soir avec mère Marie-Catherine et nous voulons qu'elles sentent une fois de plus l'amour de tous nos cœurs. La façade principale donnant sur la cour d'honneur sera illuminée ; le hall, le Congo, le corridor conduisant au cabinet de Notre Mère et les cloîtres, entièrement garnis de guirlandes, de lanternes vénitiennes et de fleurs ravissantes, au milieu desquels ressortaient doublement des faisceaux de drapeaux jaunes et blancs, des écussons de toutes sortes, un grand portrait du Pape, etc. etc. C'est un retour triomphal, une vraie ovation que nous voulons faire à nos Mères tant aimées. Puisse-t-on leur rendre facile et douce la tâche qu'elles ont reprise avec un courage si généreux.

31 octobre

La réception d'hier au soir a été aussi réussie, aussi enthousiaste que nous pouvions l'espérer, les enfants en blanc, rangées sur l'escalier du hall ont acclamé Notre Mère qui, après une très courte halte dans son cabinet, fut conduite à la chapelle décorée, éclairée comme aux plus grandes fêtes. Monsieur l'aumônier, monsieur l'abbé Bastain et quatre enfants de chœur arrivaient en même temps au pied de l'autel. Un *Magnificat* solennel précéda la bénédiction du Saint Sacrement ; nous avons besoin de chanter notre

²⁴. Marguerite Le Roux de Bretagne, née le 15 novembre 1860 à Paris, entrée le 2 février 1882, prise d'habit le 22 août 1882, 1^{eres} vœux le 15 août 1883, vœux perpétuels le 15 août 1885. Supérieure de Londres depuis 1906. Fondatrice de Philadelphie en 1919, puis supérieure de Richmond en 1925 et de Londres en 1937. Revenue au Val le 25 septembre 1937, elle y est décédée le 17 novembre 1937.

reconnaissance et de la faire monter vers Dieu par le cœur de Notre-Dame, Souveraine de cette demeure. Nous nous sommes ensuite rendues au Congo pendant le dîner des Mères qui ont eu la bonté d'oublier leur fatigue pour nous raconter les différents incidents de leur long voyage. Enfin vers 8 h elles ont pu aller prendre un repos bien nécessaire. Aujourd'hui, selon l'esprit de l'Église, nous sommes restées dans le jeûne et la pénitence remettant à demain la fête de famille que Notre Mère veut bien nous offrir.

Les Matines seront chantées comme de coutume sans la *grande entrée*²⁵. La chapelle est très jolie avec sa décoration d'albâtre et de fleurs blanches.

Notre Mère a donné le bonnet à sœur Marie-Benoît²⁶ et sœur Marie-Jeanne²⁷.

1^{er} novembre

Grand-messe de *Haller* à 8 h $\frac{1}{4}$. Monsieur l'aumônier était assisté des deux vicaires de la paroisse et de six enfants de chœur avec leurs jolies petites pèlerines rouges, c'était très solennel. Notre Mère nous a fait la surprise d'une *grande récréation* ; elle s'est donnée à nous plus que jamais, montrant tous les souvenirs rapportés de Rome, racontant avec la plus aimable condescendance ce que chacune désirait savoir. Cette longue et charmante causerie occupa toute la matinée sans nous laisser le temps de remarquer qu'il pleuvait à torrents. Dans l'après-midi, outre les nombreux Offices, il y eut encore de bons moments d'intimité soit avec Notre Mère, soit avec mère Marie-Catherine à qui nous demandions des détails sur les choses que Notre Mère ne pouvait pas nous dire. La journée a donc été très joyeuse et bien faite pour resserrer les liens de charité qui nous unissent les unes aux autres.

3 novembre

Deux sœurs du noviciat ont ouvert ce matin l'ère des départs. Sœur Marie-Miguel et sœur Marie-Anastasia ont pris la route de Gijón, elles doivent retrouver mère Françoise-Eugénie, la supérieure, à Saint Sébastien. À 5 h nous avons embarqué mère Marthe qui retourne dans sa maison de Copenhague, emmenant sœur Thérèse-Agnès. Sœur Marie-Bernardine est arrivée de Londres par le train de 10 h, elle ne fera ici qu'une courte station avant de prendre la route des missions.

6 novembre

²⁵. Procession d'entrée réservée aux fêtes et solennités.

²⁶. Germaine de Saint Père, décédée à Orléans le 12 décembre 1973.

²⁷. Armandine Gennoisin, sortie en 1911.

Notre Mère a tenu le Chapitre pour la première fois depuis sa réélection ; elle nous a demandé de nous livrer de plus en plus à l'esprit de prière pour que notre œuvre auprès des âmes soit féconde et durable.

7 novembre

Mère Agnès-Marguerite a pu enfin nous arriver ce soir, des affaires la retenaient à Londres retardant de jour en jour son départ ; nous étions toutes dans le hall pour lui faire un accueil chaleureux. Une table était préparée à la salle de communauté pour son dîner, mais une fois partie avec Notre Mère, elle n'est pas revenue. À 8 h nous nous sommes dispersées.

9 novembre

Les fondatrices de la nouvelle mission aux Philippines (Iloilo)²⁸ doivent s'embarquer le 12 à Barcelone ; mère Marie-Teresita²⁹, sœur Angèle-Marie³⁰, sœur Marie-Rafaëla³¹, sœur Marie-Bernardine³², sœur Marie d'Assise³³, sœur Antonia-Maria³⁴ (ces trois dernières nous ont quittées ce matin afin d'être fidèles au rendez-vous) et cinq sœurs converses : sœur Marie-Sylvina³⁵, sœur Marie-Mathéa³⁶, sœur Marie-Eberard³⁷, sœur Marie-Servula³⁸, sœur Marie-

²⁸. Sur cette fondation, cf. Annexe 4.

²⁹. Mère Marie-Teresita de la Sainte Enfance, Teresa Davenport, née le 21 février 1864, à Derby (Angleterre), entrée le 29 avril 1886, prise d'habit le 25 août 1886, 1^{ers} vœux le 28 août 1887, vœux perpétuels le 30 août 1889, décédée le 13 avril 1922 à Iloilo.

³⁰. Sœur Angèle-Marie du Saint Esprit, Marie-Louise Rieul, née le 1^{er} novembre 1858 à Saint Lô, entrée le 19 juillet 1884, prise d'habit le 27 novembre 1884, 1^{ers} vœux le 17 mars 1886, vœux perpétuels le 13 juin 1890, décédée le 26 juin 1933 à Iloilo.

³¹. Sœur Marie-Rafaëla de Nazareth, Maria Luisa Alvarez, née le 20 juillet 1879 à Granada, entrée le 19 mars 1904, prise d'habit le 21 novembre 1904, 1^{ers} vœux le 21 décembre 1905, vœux perpétuels le 22 décembre 1907, décédée le 19 juillet 1970 à Iloilo.

³². Sœur Marie-Bernardine, Laura Fitz Gerald, née le 23 mai 1866 à Londres, entrée le 4 juin 1898, décédée le 28 septembre 1938 à Iloilo.

³³. Sœur Marie d'Assise de la Passion, Mary Potts, née le 26 mars 1878, entrée le 5 janvier 1905, décédée le 30 mai 1962 au Val Notre-Dame (sous le nom de Maria-Teresita).

³⁴. Sœur Antonia-Maria du Saint Sacrement, Antonia Arrieta, née le 2 novembre 1876 à Saint Sébastien, entrée le 11 septembre 1908, décédée le 13 juin 1960 à Iloilo.

³⁵. Sœur Marie-Sylvina, Maria Preda, née le 10 juillet 1881 à Bergame, entrée le 25 janvier 1901, décédée le 15 mars 1968 à Iloilo.

³⁶. Sœur Maria-Mathéa, Léontine Bidegaray, née le 27 juillet 1871 à Bordeaux, entrée le 1^{er} février 1894, décédée le 29 novembre 1942 à Iloilo.

³⁷. Sœur Marie-Eberard, Marie Thilgen, née le 12 juin 1864 au Luxembourg, entrée le 25 septembre 1888, décédée en février 1943 à Iloilo.

³⁸. Sœur Marie-Servula, Barbara Elola, née le 4 septembre 1881 à Guipúzcoa, entrée le 4 décembre 1902, décédée le 14 février 1968 à Malaga.

Léandra³⁹. Elles trouveront à Iloilo une maison déjà organisée par des sœurs de Manila, les enfants ne demandent qu'à venir, c'est une mission pleine d'espérance pour laquelle il faut de nombreuses ouvrières.

10 novembre

Mère Elisabeth de Jésus est partie ce matin pour aller prendre possession de sa nouvelle maison de Londres ; elle emmène avec elle sœur Marie de Saint Ignace et sœur Alberta-Marie, de là cette dernière ira à Ramsgate.

Par le train du soir sont arrivées sœur Agnès-Madeleine, qui sera chargée ici de la 2^{ème} division, et sœur Camille de l'Enfant Jésus.

21 novembre

Sœur Marie des Neiges du Saint Sacrement (Teresa Patrizi) a fait profession ce matin ; c'est monsieur l'aumônier qui a présidé la cérémonie et a fait un très joli discours sur cette parole du psaume : *Je chanterai au Seigneur un cantique nouveau*. À 10 h nous disions *adieu* à mère Marie-Caridad et à sœur Marie-Henrietta qui, après un assez long séjour à la Maison-Mère, reprennent courageusement la route de leur mission respective, Léon et Santa Ana. Elles doivent trouver à Bordeaux deux aides nouvelles : sœur Tère-se-Joseph et sœur Francesca de Paula.

23 novembre

Désormais le Chapitre aura lieu le mercredi. Notre Mère continue l'explication du *Magnificat* au point de vue de ses rapports avec l'*esprit de l'Assomption*⁴⁰.

24 novembre

La Sainte Catherine a été anticipée à cause du maigre du vendredi, il y a donc eu aujourd'hui la grande récréation des enfants : cache-cache, dîner des pauvres, séance de prestidigitation, etc... La soirée n'a pas été très longue, mais bonne ; on a joué *Tarcisius* avec une vraie perfection surtout quant au rôle du petit martyr (Agnès Aignan) et aux accessoires : décors, costumes, éclairage de la scène, etc.

25 novembre

C'est une des joies de la Maison-Mère de recevoir les sœurs qui, pour une raison ou pour une autre, viennent en visite, en séjour ou de passage. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut placer les trois sœurs reçues : sœur Amélie de Jésus, sœur Marie-Philomène et sœur Marie-Giacomina.

29 novembre

³⁹. Sœur Marie-Léandra, Maria del Carmen Mendoza, née le 26 janvier 1881 à Santa Ana (Salvador), entrée le 8 décembre 1905, décédée le 18 décembre 1966 à Iloilo.

⁴⁰. Ces explications, commencées le 13 novembre 1910, se poursuivront au Chapitre jusqu'au 22 mars 1911. Elles ont été conservées en un petit volume.

Le père Giron (confesseur extraordinaire) est ici aujourd'hui. Notre Mère commence sa grande retraite ; après Vêpres nous avons récité à cette intention le *Veni Sancte Spiritus*.

2 décembre

Sœur Amélie de Jésus et sœur Marie-Rinalda nous ont quittées ce soir pour se rendre à Copenhague ; c'est un bon renfort pour la petite mission qui semble destinée à se développer rapidement.

5 décembre

Nouveau départ de missionnaires : sœur Marie-Philomène⁴¹ et sœur Marie-Augusta⁴² vont à Gênes retrouver sœur Marie-Hildegonde⁴³ et sœur Marie-David⁴⁴ ; c'est de là qu'elles s'embarqueront pour Iloilo ou Manila. Sœur Marie-Hildegarde⁴⁵ faisait aussi partie de ce départ, mais son but est la maison de Gênes dont elle sera désormais Supérieure.

8 décembre – Immaculée Conception

Grand-messe à 8 h. Sermon de clôture de retraite par le père Wilpote qui a beaucoup recommandé aux enfants la prière comme unique moyen efficace de persévérance. On a chanté Vêpres à 3 h. Le Salut, avancé d'une demi-heure, a été suivi de la procession aux flambeaux dans les cloîtres et corridors illuminés, avec arrêt dans le hall et le Noviciat. Quatre Enfants de Marie, en blanc, dont Yvonne Bazin nouvellement reçue, portaient la Sainte Vierge, *toute belle* vraiment, sous son manteau bleu brodé d'argent. C'est toujours une joie pour nous de lui chanter notre amour et notre reconnaissance en chacune de ses fêtes.

12 décembre

Aujourd'hui nous avons fêté la Saint Nicolas avec les enfants d'Antheit ; ils sont venus très nombreux chercher jouets et pain d'épice, après nous avoir charmées par leurs chants, déclamations, exercices de gymnastique etc. Monsieur le curé d'Antheit et monsieur l'aumônier étaient présents. Chacun a eu son sac de bonbons, sans parler de la bénédiction du grand saint Nicolas (Antoinette Scholwinck) qui, en mitre, rochet, manteau à queue, crosse etc. avait l'air le plus imposant et le plus solennel ; trois petits

⁴¹. Sœur Marie-Philomène, Elisabeth Caulfield, née le 21 juillet 1872, entrée le 12 juin 1904, décédée le 26 avril 1941 à Cannes.

⁴². Sœur Marie-Augusta, Teresa Kelly, née le 13 janvier 1879, entrée le 20 août 1902, décédée le 10 janvier 1930 à Gênes.

⁴³. Sœur Marie-Hildegonde, Marthe Entress, née le 3 septembre 1880, entrée le 3 novembre 1902, décédée le 9 novembre 1969 à Miami.

⁴⁴. Sœur Marie-David, Mary Mac Cann, née le 9 octobre 1865, entrée le 14 avril 1887, décédée le 22 octobre 1939 à Iloilo.

⁴⁵. Sœur Marie-Hildegarde, Marie Weil, née le 22 février 1852 dans le Nassau, entrée le 5 septembre 1882, décédée le 1^{er} août 1936 à Ramsgate.

enfants étaient à ses pieds, tandis qu'on chantait le chœur de *Gonzieu* (légende de saint Nicolas).

24 décembre

À 7 h ½, le Chapitre a achevé la préparation de joie, de paix et d'amour qui convient à cette belle fête. Tout le reste s'est déroulé comme de coutume ; c'est la messe de *Haller*, *Assumpta* est que l'on a chantée à minuit. Notre petite Maria y a fait sa première communion ; Jean et Elise l'ont accompagnée à la Sainte Table après avoir fait de leur mieux pour la bien préparer ; ce sont de si braves gens et si reconnaissants de tout ce que l'on fait pour eux. La crèche est, cette année, plus jolie et plus attirante grâce à une toile peinte par sœur Louise de Saint Joseph pour en former le fond ; on aperçoit quelques maisons de Bethléem sur la colline et dans un lointain charmant, tout un vol d'anges venant réveiller les bergers. Au premier plan, des oliviers très sombres font encore mieux ressortir cette petite scène éclairée par un reflet argenté de la lune sur la neige.

25 décembre

Nous n'avons eu qu'une messe à 9 h chantée par monsieur Hubin. Toute la journée nos enfants n'ont eu que surprises et joies. Les moyennes ont joué, ou plutôt chanté, les mystères de Noël, sortes de pastorales très simples, mais pieusement composées ; c'était leur cadeau de fête à sœur Marie-Amalia.

29 décembre

Pendant notre récréation du jeudi, miss Mac Donell (sœur de mère Marie-Célestine) est venue au *Congo* nous faire entendre tous les airs écossais : chants de bergers, marches guerrières, mélodies variées de rythmes étranges, destinées à être jouées sur la cornemuse ou le binou.

30 décembre

La *petite* Belgique fait en ce moment le recensement de sa population, elle n'aura pas de peine à s'apercevoir d'une grande augmentation dont, hélas, nous n'ignorons pas la cause. Il fallait donc remplir les grandes feuilles envoyées par la mairie ; ce matin vers 10 h le défilé commença dans le corridor de l'économat. Sœur Camille-Stanislas écrivait pour son propre compte lorsqu'elle entend sœur Marie-Paulina, la cuisinière qui, pressée, l'interrompt pour lui dire : *Oh mais ma sœur, moi je n'ai pas le temps d'attendre comme ça ! – Prenez une plume, écrivez, il ne manque pas de feuilles. – Vous ne pensez pas que je vais écrire là-dessus !* Sœur Madeleine-Augustine, présente à la petite scène, va alors à l'économat chercher une chaise qu'elle rapporte à bout de bras par-dessus les têtes, en criant : *Place, un siège pour l'écrivain public !* Ce mot valut à sœur Camille la meilleure clientèle...

En attendant, on a vu autre chose : à savoir, Notre Mère très mécontente, sortant de son cabinet pour connaître la cause des éclats de rire plus ou moins étouffés et de la conversation si animée dont elle entendait les échos. En raison des circonstances atténuantes et de la lettre qui arrivait, le pardon fut accordé ; mais il restait encore plus d'une difficulté à résoudre...

31 décembre

À 7 h ½ nous avons eu le Chapitre suivi de Matines, mais nous n'avons récité Laudes qu'à 11 h ½ afin de terminer l'année dans la louange et l'amour, avec la bénédiction du très Saint Sacrement.

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame

1910

1^{er} août

Monsieur l'aumônier se charge très aimablement de nos commissions pour Notre Mère qui nous a quittées depuis plusieurs jours, forcée de prendre quelque repos. Nous savons déjà par sœur Emmanuel-Marie qui l'a accompagnée, que dans ce petit coin de Belgique, près de Spa, Notre Mère jouit d'un bon air, du repos, du calme le plus complet et qu'elle est tout près de l'église.

4 août

À la veille de la grande retraite, c'est pour le Noviciat un jour de grâces, puisque c'est jour de Profession. Ce matin sœur Geneviève-Élisabeth de la Vierge Marie⁴⁶ s'est donnée à notre Seigneur par les 1^{ers} vœux. La cérémonie a été bien touchante, son frère encore au Noviciat des jésuites lui a adressé sa première allocution, puis toute la famille a communiqué en union avec l'heureuse élue de notre Seigneur. Notre messe de communauté a été dite par le père François de Paule, le neveu de sœur Jeanne-Marie, qui a été heureuse de communier pour la première fois de sa main.

5 août

Nous avons été bien gâtées tous ces jours-ci par les instructions de notre Maîtresse, et aujourd'hui au Chapitre, elle nous montre combien notre Seigneur se montre prêt à bénir la retraite, qui commence sous les auspices de Notre-Dame des Neiges, le 1^{er} vendredi du mois et avec les 1^{ères} Vêpres de la Transfiguration. C'est le père Delhaye, jésuite, qui nous prêche la retraite.

14 août

La retraite commencée au lendemain d'une profession se termine aujourd'hui par une nouvelle profession⁴⁷. Ce sont sœur Alberta-Marie du Sauveur, sœur Joséphine de Sainte Marie, sœur Antonia-Marie du Saint Sacrement et sœur Ramira qui ont le bonheur de se donner à notre Seigneur. N'est-ce pas la grâce des grâces après toutes celles de ces jours bénis. C'est le Père de la retraite qui fait la cérémonie et qui leur adresse quelques belles et bonnes paroles. Nous pensons bien que nos chères petites sœurs, toutes les quatre espagnoles auront attiré aujourd'hui beaucoup de grâces sur l'Espagne qui passe par un moment difficile.

⁴⁶. Cf. Annales de la communauté, 4 août.

⁴⁷. Cf. Annales de la communauté, 14 août.

À 8 h, nous chantons Matines et déjà notre grande fête de l'Assomption est commencée !

15 août – Assomption !

Ce matin, grand-messe solennelle : autel, fleurs, chants, tout est là à la gloire de notre Mère du ciel. L'après-midi est bien remplie : à 2 h Vêpres solennelles, à 4 h Salut suivi de la procession ; les quatre heureuses professes portent Notre-Dame du Val qui s'avance en Reine dans sa parure argentée et or. Au retour, nous disons Matines et Laudes et à 6 h, la fête de famille commence. La soirée se passe au jardin de clôture joliment enluminé ; la façade de l'Abbaye est tout éclairée. Puis nous rentrons pour chanter en chœur, au grand parloir, le chant de *Reine de la Vallée*, si cher à nos cœurs.

17 août

Sœur Blanca-Marie et sœur Hélène de la Croix sont arrivées hier soir ; nous attendons la récréation pour parler des Canaries. À 6 h, les Mères sont au départ de monsieur l'aumônier qui après six jours de bateau sera sur les Lieux Saints. Il nous promet ses prières et nous espérons bien qu'à son retour il trouvera l'occasion de nous parler des grandes choses qu'il aura vues ; mais ce ne sera que pour le 2 ou 3 octobre. En attendant, nous n'aurons plus qu'une fois la messe et monsieur le curé d'Antheit sera de titre et de droit notre chapelain.

25 août

Notre journée ne s'est pas passée sans être empreinte du souvenir de Notre Mère Fondatrice ; maintenant c'est à Notre Mère que nous donnons la soirée. À 6 h ½, nous sommes réunies au Congo et bien vite nous l'entourons. Mère Agnès Eugénie lui exprime beaucoup de choses en une jolie légende de rossignol ; puis ce sont les fleurs que mère Mercedes dépose à ses pieds. Après nous avoir donné sa bénédiction, Notre Mère s'avance pour voir les cadeaux des différentes maisons ; le Noviciat a sa petite part, entre autres choses de jolies broderies. De belles petites corbeilles sont envoyées par sœur Marie-Dolores pour la fête du Saint Sacrement, les ouvrages des Canaries sont nombreux. Tandis que la *grande Communauté* reste autour de Notre Mère, nous nous retirons avec sœur Marie-Carlota qui nous parle de nos Mères, de notre Assomption.

28 août

Nous chantons la grand-messe de *Dubois* pour fêter saint Augustin. En son honneur, la journée nous réserve quelques bonnes surprises : le *Deo gratias* au réfectoire, la récréation de midi ½ prolongée jusqu'à 3 h. Nous la passons à la prairie où sœur Térèse de Saint Augustin vient nous tenir sous le charme de sa conversation ; elle nous parle de Rome, du Pape.

8 septembre

Notre petite *Bambina* est au milieu de nous, quel bonheur de l'entourer ! La grand-messe chantée est célébrée par le frère de sœur Marie-Hilda, il prêche en anglais et pour quelques-unes malheureusement il faut avoir des oreilles pour ne pas entendre ou tout au moins pour ne pas comprendre... Mais le Saint Esprit parle au-dedans. Heureusement, voilà qui est largement compensé : c'est Notre Mère qui vient nous voir ; elle se fait comprendre, entendre à toutes, tout va droit au cœur, à l'âme. Elle nous promet encore une de ses visites avant son départ pour Rome. Au moment où elle nous fait cette promesse, elle nous quitte pour recevoir mère Marie-Caroline et sœur Marie-Clotilde⁴⁸ qui viennent d'arriver après trois jours de voyage.

14 septembre

Quelle belle fête dans notre petite chapelle. C'est bien le triomphe de la Croix ; tous ses mérites appliqués, aujourd'hui, à une âme ! Mary Marshall, enfant américaine, arrivée providentiellement au Val, demande le baptême. À 2 h ½ a lieu la cérémonie ; nous suivons toutes les belles prières de l'Église. Nous distinguons les trois professions de foi que Marie-Augustine fait si clairement et avec un tel accent de foi que tous les cœurs sont émus. Après que l'eau sainte ait coulé sur son front, le voile noir qui l'enveloppait lui est enlevé et elle paraît au milieu du chœur, toute vêtue de blanc.

Dès le soir l'autel est transformé, tout orné de fleurs blanches, car c'est demain le jour de la première rencontre de cette âme avec notre Seigneur.

15 septembre

La messe de première Communion est émouvante, les beaux cantiques des grands jours sont chantés. À l'*Agnus Dei*, Notre Mère va chercher l'heureuse néophyte et l'accompagne jusqu'à la table sainte.

Dans peu de jours, elle sera au milieu des siens, hélas incroyants. Après le Salut, a lieu sa consécration à la Sainte Vierge, consécration bien touchante !

18 septembre

Notre Mère nous réunit à la salle du Chapitre pour la dernière fois, nous dit-elle⁴⁹. Déjà les cœurs sont émus. Elle nous parle de notre vie religieuse qui doit se résumer en un mot : l'amour de Jésus-Christ, l'amour par Marie, l'aimer passionnément. Puis ce sont ses recommandations maternelles sur l'obéissance parfaite, surnaturelle, l'appel à nos prières tandis qu'elle nous portera toutes aux pieds du Saint Père, enfin sa bénédiction qui est reçue avec une bien grande émotion dans les cœurs.

⁴⁸. Cf. Annales de la communauté, 8 septembre.

⁴⁹. Cf. Annales de la communauté, 18 septembre.

Chapitre de la fête de Notre-Dame des Douleurs qui restera bien profondément gravée dans nos âmes !

Après Vêpres, Notre Mère nous donne récréation et le soir, elle-même vient au milieu de ses *petits agneaux*. C'est bon de l'entendre, de l'écouter. Elle nous donne à chacune une image comme souvenir de son départ pour Rome, puis toutes nous allons recevoir sa bénédiction.

Lundi 19 septembre

L'heure du départ est arrivée. Notre Mère nous bénit encore au Congo ; ce sont de nouveaux adieux bien impressionnants. Il est impossible de ne pas avoir les larmes aux yeux. Notre Mère nous dit plusieurs fois : *Au revoir ! Et cet : Au revoir ! Dieu le bénira, nous en avons la douce confiance.*

Elle part accompagnée de mère Marie-Catherine et de mère Françoise-Eugénie. Et maintenant nous allons continuer de beaucoup prier, de beaucoup nous sacrifier pour le Chapitre. Notre Mère nous a dit : *Le bon Dieu ne peut pas faire autrement que de le bénir, trop de messes, trop de prières ont été dites et faites à cette grande intention*⁵⁰.

22 septembre

Un nouveau départ ! C'est celui de notre Maîtresse accompagnée de mère Marie-Gloria, de sœur Jacqueline et de sœur Emmanuel. Nous passons un bon jeudi tout entier avec notre Maîtresse, profitant des derniers moments ; mais voilà 4 h ½ et aussitôt après le Salut c'est le départ, mais la chère Mère emporte à Rome le cœur de toutes ses filles.

25 septembre

Dans l'allée de la grotte, toutes autour de sœur Marie-Carlota nous écoutons les premières longues nouvelles de notre Maîtresse. Nous nous représentons le beau pays qu'elle traverse, mais déjà nous pouvons dire : *elle est arrivée !*

26 septembre

Voilà des nouvelles auxquelles nous ne nous attendions pas ! Par la pensée, nous avons suivi heure par heure les étapes du voyage. Pouvions-nous nous imaginer l'aventure survenue à Bologne ! Le train manqué et sœur Jacqueline munie de neuf colis, continuant seule sur Rome. Ceci nous a valu une longue lettre de notre Maîtresse ; elle nous fait le récit de l'aventure, mais aussi celui de sa visite à la cathédrale de Milan, la *Bambina*, le tombeau de saint Charles, la chaire de saint Ambroise, etc.

27 septembre

Aujourd'hui ce sont les bonnes nouvelles de l'arrivée. Dès le lendemain Notre Maîtresse nous raconte que Notre Mère les a fait appeler pour aller à Saint Pierre.

⁵⁰. Sur le Chapitre, cf. Annexe 2.

28 septembre

Une lettre de mère Marie-Gloria et une de sœur Véronique de Jésus donnent de nombreuses nouvelles sur l'arrivée des Mères, sur la distribution de la maison. Pour mère Marie-Arsène, de Ramsgate, le voyage a dû être bien fatigant.

29 septembre

Nous fêtons saint Michel et nous entourons notre chère sœur Marie-Carlota, ne la séparant pas de Notre Mère en cet anniversaire de sa profession ; elle a eu toutes nos prières à la sainte messe. À la récréation, joie générale pour la *découverte* de son carnet perdu depuis deux mois ! À 2 h, elle nous fait une bien bonne lecture sur le cri de saint Michel : *Quis ut Deus ! (Qui est comme Dieu !)* Sermon fait, il y a une dizaine d'années, par le père Emmanuel Bailly. Nous sommes assises à la prairie, le bon Dieu nous donne un temps superbe.

Après cette bonne journée nous rentrons en retraite, de cœur avec toutes nos Mères de Rome. Aux pieds de la *Bambina* qui va nous quitter, nous disons de toute notre âme le *Veni Creator*.

1^{er} octobre

Le retour de monsieur l'aumônier nous donne le bonheur d'avoir deux messes. Aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel Secours, nous avons commencé le Rosaire vivant pour le Chapitre, nous sommes bien en retraite, dans un redoublement de prière et de sacrifice.

7 octobre

Les enfants sont rentrées ; nous avons eu ce matin la messe du Saint Esprit. Monsieur l'abbé leur a adressé quelques mots pleins de foi et bien pratiques disant que : *Cette année, si elles le demandaient, le Saint Esprit ferait en elles une œuvre de lumière, une œuvre d'amour et aussi une œuvre de victoire.*

8 octobre

Nos cœurs sont toujours à Rome ! Nous redoublons de prières pour nos Mères, la retraite finit aujourd'hui.

9 octobre

Notre-Dame du Val est toute souriante. Nous la prions toute la matinée et elle semble nous dire : *Oui, votre Mère, je vous la rends !* Et déjà nous lui disons *Merci* avant de recevoir la bonne nouvelle. Nous disons Vêpres quand nous entendons les vingt-cinq coups ! Nous en étions aux mémoires des saints. Quel moment émouvant ! Les pauvres chantres, leur voix tremblait bien un peu. À la fin de Vêpres nous entonnons le *Magnificat*. Ce n'est qu'un cri du cœur, dans toute notre foi. Nous ne savions pas si c'était *Notre Mère*, mais de toute façon, c'était l'action de grâce ! Notre joie, peut-on la dire quand sœur Marie-Carlota nous lit la dépêche : *Mère*

Célestine – *Magnificat* ! Du Val part aussitôt une dépêche de retour : *Gaudeamus in Maternitate tua* (*Nous nous réjouissons que vous soyez notre mère*). N'était-ce pas le jour en cette fête de la Maternité de la Sainte Vierge.

Le soir, après bien des *Magnificat* d'action de grâce chantés dans notre cœur, nous avons eu une petite fête bien douce. À 8 h $\frac{1}{4}$, sœur Marie-Carlota pleine de délicates attentions, fait une surprise aux sœurs Anciennes. La porte du Noviciat qui donne dans la salle de communauté s'ouvre et la photographie de Notre Mère apparaît toute encadrée de fleurs et de lumières. Toutes à ses pieds nous entonnons le chant de l'Assomption.

10 octobre

Nous recevons un petit mot de Notre Mère : *sa dernière bénédiction*, mais bien vite après nous recevons à la suite dans la grande journée d'hier : *sa première bénédiction*.

11 octobre

Nos Mères ont dû avoir l'audience du Saint Père ce matin à 11 h $\frac{1}{2}$.

12 octobre

Aujourd'hui, longue lettre de notre Maîtresse sur la journée du 9 ; nous avons été prévenues assez tôt pour pouvoir nous associer ce matin au grand bonheur de nos Mères. Elles ont dû assister à la messe du Saint Père et communier de sa main.

14 octobre

Une longue lettre de mère Marie-Gloria nous est lue au réfectoire ! C'est tout le récit de l'audience, puis la grâce non moins grande de la messe du Saint Père ! Comment raconter tout cela... il faut entendre nos Mères elles-mêmes. L'apparition du Saint Père, l'audience particulière de Notre Mère avec lui, puis ses bénédictions successives, sa main bénissant Notre Mère : *Madre mia*. Le lendemain la grâce si grande de sa messe, puis la communion. *Recevoir Jésus-Christ du Vicaire de Jésus-Christ lui-même* ! Le Saint Père s'est revêtu de tous les ornements donnés par les différentes maisons. Mais il faut se taire et attendre maintenant le retour de nos Mères. Ou plutôt il ne faut pas se taire dans l'action de grâce, car que de grâces sont tombées pendant ces deux semaines.

16 octobre

Nous avons tant demandé à la Sainte Vierge qu'aujourd'hui nous lui consacrons toute une journée d'actions de grâce. Nous lui récitons des *Magnificat*, des chapelets, d'heure en heure. À 1 h $\frac{1}{2}$ dans notre cher Noviciat nous faisons fête à Notre Mère du ciel. Au Noviciat *Bethléem* nous dressons un petit autel à *Saint Joseph*. De là nous partons en procession, chantant les litanies. Près de la salle de *l'Enfant Jésus* nous chantons le *Salve Regina* ; puis nous passons dans le cabinet de notre Maîtresse où

nous saluons du cœur Notre-Dame du Perpétuel Secours. À la salle *Sainte Térése*, nous disons le *Credo* à genoux devant saint Pierre, en union avec celui que nos Mères ont dit à Saint Pierre, au retour de l'audience. De retour à *Saint Joseph*, nous chantons le *Magnificat* et chacune va ensuite déposer aux pieds de la Sainte Vierge son petit cadeau qui sera le but de bien des efforts. Notre bonne Mère les bénira et les agréera comme la meilleure action de grâce.

17 octobre

Notre Maîtresse nous annonce son retour ! Elle a dû quitter Rome dimanche 16 au soir ; la voilà maintenant à Bordighera pour les grands vœux de sœur Jeanne-Stanislas⁵¹.

19 octobre

Vingt-cinq coups réunissent les sœurs Anciennes à la salle de communauté.

20 octobre

Avant de commencer le Noviciat, sœur Marie-Carlota nous annonce que mère Marie-Gloria est nommée Supérieure à Madrid ; c'est avec une bien grande émotion que nous l'écoutons faire la lecture de la lettre de Notre Mère, puis de celle de mère Marie-Gloria ! Que tout est grand et beau dans notre chère Assomption, et que de grands exemples nous avons sous les yeux en nos Mères.

21 octobre

Tandis que nous avons le Chapitre de sœur Marie-Carlota, à cette même heure, arrivent mère Marie-Rosario et sœur Jacqueline-Marie. Puis ce soir, ce sera le retour de notre chère Maîtresse ; dès l'après-midi, nous préparons son arrivée. La salle *Sainte Térése* est tout ornée de fleurs : d'abord la photographie du Pape est toute encadrée, puis sur la cheminée la parole *Sanctificetur nomen tuum*. Enfin à 7 h ½, arrivée de notre Maîtresse ; nous sommes dans le hall, puis bien vite, nous nous préparons à la recevoir à *Saint Joseph* ; toutes les sœurs Anciennes sont là, puis nous toutes, assises par terre, nous ne sommes pas les moins heureuses de ce retour. Que c'était bon de la revoir après une si longue absence ! et après ce séjour à Rome ! Aussi nous n'avions qu'à l'écouter et l'heure a passé trop vite !

22 octobre

À 2 h, au lieu de la leçon de latin, notre Maîtresse nous réunit à *Sainte Térése* pour nous parler de son voyage, de Rome, des Mères, de Notre Mère, du Saint Père, enfin de toutes sortes de bonnes choses ; aussi c'est une douce récréation.

⁵¹. Sœur Jeanne-Stanislas de Nazareth, Anne-Marie Desoffy, entrée en 1904, décédée à Lourdes le 24 octobre 1973.



Pie X

- Simon, fils de Jean,
m'aimes-tu ?
- Seigneur, tu sais tout !
Tu sais bien que je t'aime !



Roma: Via Appia et Acqueduc

26 octobre

À la récréation, quelle bonne nouvelle ! Notre Maîtresse nous annonce que Notre Mère est aujourd'hui à Bordighera pour la profession de sœur Jeanne-Stanislas. C'est donc le chemin du retour !

30 octobre

C'est la journée du Seigneur ! Notre Mère sera ici dans quelques heures. Nous disons Vêpres à 2 h, à 5 h nous avons les prières du Rosaire et le Saint Sacrement restera exposé jusqu'à l'arrivée de Notre Mère. À 7 h ¹/₄, nous sommes toutes dans le hall, les enfants en blanc sont groupées sur les marches du grand escalier. La Sainte Vierge est toute ornée : plantes, oriflammes avec les couleurs et les écussons du Pape ; au Congo le portrait du Pape, tout encadré des mêmes couleurs et de plantes vertes, se montre au-dessus du fauteuil qui attend Notre Mère. Les cloîtres, depuis le hall jusqu'à la chapelle, sont tout illuminés et garnis d'oriflammes, de banderoles de toutes couleurs. Enfin, voilà Notre Mère... bien vite nous allons à la chapelle. Là notre Seigneur l'attend ! à son entrée nous entonnons le *Magnificat* puis après le *Tantum*, c'est la Bénédiction. Pouvions-nous assez remercier le bon Dieu de nous avoir rendu Notre Mère. Après la chapelle, nous revenons au Congo où nous l'entourons pendant son repas.

1^{er} novembre

Notre fête est à la fois du ciel et de la terre. Le bel Office de la Toussaint et celui des Morts nous ramènent fréquemment à la chapelle ; mais entre temps, c'est une bonne récréation avec *Deo gratias* à midi et le soir pour fêter le retour de Notre Mère parmi nous. Le mot de saint Paul est pour nous : *Que votre conversation soit dans les cieux*.

3 novembre

C'est sœur Marie-Miguel⁵² qui aujourd'hui, quitte le cher Noviciat pour se rendre à Gijón. Elle est accompagnée de sœur Marie-Anastasia⁵³ et toutes les deux retrouveront à Saint Sébastien mère Françoise-Eugénie qui les attend. Puis après ce départ vers 2 h, nous nous réunissons à *Sainte Térèse* pour fêter notre chère sœur Marie-Carlota. Nos vœux lui sont exprimés en compliments de toutes langues, et sur une table sont exposés de petits cadeaux bien modestes, mais réalisés avec beaucoup de cœur et d'affection. Ceux des sœurs converses sont particulièrement variés et ont leur cachet à part. Sœur Charles nous donne toujours des gâteries ; la meilleure était celle d'entourer et d'écouter notre chère sœur Marie-Carlota. Elle nous parle des sœurs et nous dit combien notre Seigneur doit être glorifié par tous les sacrifices qui sont faits en ce moment dans notre chère Assomption, par les changements de Supérieures ou de maisons, par les missions.

⁵². Professe le 9 juin 1910.

⁵³. Professe perpétuelle le 4 juillet 1910.

9 novembre

À l'*Offrande des actions*, notre Maîtresse nous rappelle qu'il y a 71 ans que notre Seigneur est venu pour la première fois habiter notre chère Assomption rue de Vaugirard. Et aujourd'hui, trois de nos sœurs partent pour Barcelone, où, avec le groupe de Gênes, elles doivent s'embarquer pour la fondation d'Iloilo. Là, elles auront le bonheur d'ouvrir un nouveau sanctuaire à notre Seigneur.

17 novembre

À 2 h lecture dans les *Origines sur l'esprit de l'Assomption* résumé dans ces trois points : Adoration des droits de Dieu – Esprit de foi – Amour de notre Seigneur.

21 novembre

Aujourd'hui profession de sœur Marie des Neiges (Teresa Patrizi). Monsieur l'aumônier a prononcé un très beau sermon. Par la délicatesse de la Providence une jolie petite neige est venue rendre notre vilaine terre aussi blanche que le nom et le mystère de la nouvelle professe. Charmante récréation toute la journée ; à 2 h notre Maîtresse nous lit l'origine du Val Notre-Dame et nous en étions à admirer la solidité des murs du XIIème siècle lorsque Notre Mère vient nous surprendre. Elle est restée plus d'une demi-heure avec ses *agneaux* ; une novice demande ce qu'il faut faire pour devenir une sainte, et Notre Mère lui répond : *Faites tout ce que vous dit votre Maîtresse !* puis faisant allusion au sermon de ce matin, Notre Mère nous a conviées à devenir toutes des *Chérubins d'amour !* Elle nous annonce ensuite son intention d'entrer en retraite le 29 et demande à chacune un : *Ave Maria...* ce n'est pas trop demander !

25 novembre

Sœur Amélie de Jésus, sœur Marie-Philomène, sœur Giacomina sont arrivées ce soir au Val.

28 novembre

Hier, soirée pleine d'émotions puisqu'il s'agissait de l'élection de l'*Abbesse* et de son *Assistante*⁵⁴. Après un vote solennel, au premier tour de scrutin sœur Marie-Britta a été désignée pour la dignité abbatiale, et pour l'aider dans sa rude tâche de réformatrice sœur Anna-Magdalena a été élue à la presque unanimité des voix. La récréation s'est prolongée jusqu'à 8 h et les deux nouvelles dignitaires, un peu surprises de se trouver chargées de si hautes fonctions, nous ont promis une journée pleine d'imprévus et d'épreuves !

2 décembre

⁵⁴. Cf. Annales 1^{er} janvier.

Sœur Amélie de Jésus et sœur Marie-Rinalda sont parties pour Copenhague.

4 décembre

Notre Maîtresse nous annonce une grande nouvelle ! Sœur Marie-Hildegarde sera désormais la Supérieure de Gênes.

7 décembre

Nous nous réunissons au Noviciat de *l'Enfant Jésus* et au beau milieu de nos arrangements notre Maîtresse entre sans crier gare ! Elle avait oublié sa fête... Grand émoi : les bougies ne sont pas allumées sur l'autel, les novices sont en désordre, sœur Marie-Carlota au désespoir, mais le principal était prêt, c'est-à-dire nos cœurs qui depuis bien des jours offraient à notre Seigneur des prières pour notre chère Maîtresse. Sœur Adèle-Marie dit un compliment joliment fait par elle, puis nous offrons les *Magnificat* et les *Gloria Patri* qui étaient notre bouquet de fête. L'autel était charmant et l'Immaculée Conception entourée de plantes vertes et de feuillages. Une corbeille de roses que l'on aurait pu croire fraîchement cueillies était à ses pieds. La récréation a paru bien courte au gré de tout le monde, mais après avoir été fêter notre Mère de la terre, nous allons chanter les louanges de notre Mère du ciel !

8 décembre

Le nombre des chanteuses, réduit à sa plus simple expression à cause des rhumes et des départs, n'a pas permis de chanter la messe de *Stehle* que nous avions préparée. Mais ce qui a mieux valu que la musique c'est le sermon que le père Wilpotte a prononcé à la grand-messe pour clôturer sa belle retraite ; combien il aime la Sainte Vierge et quels accents il a su trouver pour nous dire ses grandeurs et la puissance de son intercession.

L'après-midi a été joyeusement marquée par la visite de Notre Mère au Noviciat. Elle nous a parlé des enfants et de l'esprit avec lequel nous devons aller près d'elles.

Après la Bénédiction et une réception d'Enfants de Marie, nous faisons la procession de la Sainte Vierge. Le hall très bien décoré de plantes vertes, de palmes sur un fond de draperies blanches, était d'un très joli effet. À ce premier arrêt les enfants lisent l'acte de consécration à la Sainte Vierge, puis Notre-Dame du Val reprend sa route triomphale pour le Noviciat où l'autel décoré avec amour était préparé pour la recevoir. Nous reprenons ensuite le chemin de la chapelle au chant du *Magnificat* qui était bien le cri de tous les cœurs après une journée de tant de grâces reçues.

11 décembre

Notre Maîtresse a donné elle-même la leçon d'Office en l'absence de sœur Marie-Carlota.

Mère Térèse est venue pendant la récréation de 12 h ½ et nous a tenu comme toujours sous le charme de sa conversation : œuvre de Lübeck, modernisme, décret sur la première Communion et ses conséquences, inondations de Paris, tels ont été les sujets que le temps ne lui a permis que d'effleurer.

Noël

Le Chapitre de Noël nous a préparées à passer une fête toute de joie, de paix et d'amour. Procession de l'Enfant Jésus au chant de : *Les Anges dans nos campagnes*, après laquelle adoration du Divin Enfant qui a parlé à chacune de nous par la bouche de notre Maîtresse. Une surprise nous attendait sous la forme de deux jolies statues, l'une de la Sainte Vierge et l'autre de saint Joseph, qui animaient notre crèche. Puis les Matines ont sonné ; elles ont été entièrement chantées sauf les psaumes du second Nocturne. Nous sommes ensuite parties pour la procession de l'Enfant Jésus que Notre Mère a apporté pendant que nous chantions : *Bergers, laissez la garde*. La messe de *Haller* a eu les honneurs de la messe de minuit et a été très bien exécutée. Nous récitons Laudes pendant la seconde messe et nous assistons à la troisième messe en action de grâce. La grand-messe a été chantée à 9 h avec la musique de *Ravanello*. Nous avons fini la matinée dans le recueillement et la ferveur.

Après Vêpres le grand branle-bas a commencé et jusqu'au soir on ne voyait plus que des novices affairées qui aidaient ou... encombraient notre Assistante dans les préparatifs de la fête de notre Maîtresse. Vers 7 h notre Maîtresse arrive pendant que nous lui chantons notre amour et notre reconnaissance, puis sœur Marie du Sacré-Cœur et sœur Marie-Conrad se font les interprètes des sentiments qui animent tous les cœurs, une corbeille de roses est déposée à ses pieds. Notre Maîtresse fait ensuite l'inventaire des cadeaux offerts par ses filles. Cette année, hélas ! la modicité des ressources, les départs des sœurs *artistes* qui n'ont pas encore été remplacées, n'ont pas permis de faire d'aussi jolies choses qu'à l'ordinaire, mais sœur Marie-Carlota a su disposer avec tant d'art nos modestes efforts que la table offre un joli coup d'œil. Le clou était un ornement violet brodé par sœur Véronique de la Croix, puis un trousseau complet pour la prochaine novice brésilienne et en l'attendant sœur Marie-Carlota avait habillé un mannequin qui, placé dans le coin de la salle, faisait une peur horrible... mais la peur une fois passée on riait et on admirait ! Un service à thé, des pales⁵⁵, une nappe pour l'autel du Noviciat merveilleusement brodée, don d'une sœur de sœur Guillermina-Marie ; de beaux livres reliés par les

⁵⁵. Linge liturgique pour recouvrir le calice.

novices, des images très artistement peintes, etc... Notre Maîtresse a tout admiré et la soirée s'est terminée en de douces et intimes causeries.

26 décembre

Le matin sœur Marie-Carlota nous a fait *l'Offrande des actions* et pendant que nous préparions l'Office... Notre Mère est arrivée, accompagnée de notre Maîtresse. C'était la grande surprise attendue avec impatience par les anciennes, mais toute nouvelle pour les plus jeunes qui n'avaient plus de paroles pour exprimer leur ravissement. Le déjeuner à *Sainte Térèse* s'est prolongé, et Notre Mère nous a beaucoup amusées en nous racontant les méfaits de Patsie, un *baby* de 5 ans qui est au pensionnat. Après avoir repris notre oraison que le lever tardif n'avait pas permis de faire, nous nous trouvons réunies vers 10 h à *l'Enfant Jésus*, au nom du Divin Enfant. Notre Maîtresse nous remet à chacune une petite lettre où il nous demande nos cœurs ! Puis notre Maîtresse fait des générosités en distribuant les intentions pour chaque jour de la semaine, et elle nous fait part de choses très intéressantes de son volumineux courrier. Il n'est pas besoin de dire que l'heure de nous séparer est arrivée avec une rapidité effrayante. Le déjeuner fini, nous passons une demi-heure au jardin et nous remontons au Noviciat. À 2 h notre Maîtresse nous lit de jolis contes de Noël, puis le programme choisi par sœur Marie-Carlota se déroule, très apprécié par toutes. *Le miracle des avoines* vient nous apprendre ce que peut la confiance en Dieu, Rome avec ses mystères, de l'Italien, de l'Espagnol, etc... le tout parfaitement dit. Le goûter a suivi, d'une longueur que l'abondance des biens ne permet pas d'écourter !

Au Salut on chante les *Villancicos*, la soirée se termine par une amusante comédie. Notre Maîtresse nous dit qu'elle est touchée par l'affection que ses filles ont essayé de lui montrer et elle nous bénit.

29 décembre

La journée des *Saints Innocents* a été complète et très réussie. À 9 h ½ notre Maîtresse vient nous appeler à *l'Enfant Jésus* où nous étions en train de travailler, peut-être avec quelques distractions ! Après une exhortation de notre Maîtresse à bien profiter de la journée, nous nous mettons processionnellement en marche pour *Sainte Térèse* au milieu des chants composés pour la circonstance. À la porte, des ours saluent notre arrivée et nous apprennent le programme de la journée. Puis la révérende *Abbesse, l'Assistante et son conseil*⁵⁶ font une entrée solennelle. L'*Abbesse* ouvre la séance en nous lisant une profession de foi inspirée de saint Absalon (l'apôtre du Danemark, proclamé saint pour la circonstance) et elle nous informe qu'elle va nous apprendre à vivre avec poids et mesure en toute régularité. L'*Assistante*, du même avis, donne les emplois et la matinée s'achève au milieu des rires que provoquent les avertissements salutaires...

⁵⁶. Cf. 28 novembre.

et variés que l'Abbesse n'épargne à personne. L'après-midi commence par la création d'une association dans laquelle des lunes emblématiques de différentes grandeurs sont distribuées comme insigne par rang de mérites... leçons de petites règles, façon de faire oraison, etc.... nous conduisent jusqu'à la surprise du goûter et l'arbre de Noël, récompenses de notre ferveur et docilité. Le Martyrologe annonce que plusieurs ont déjà reçu les suprêmes récompenses. Pour compléter une si bonne journée Notre Mère nous fait assister à un délicieux concert d'airs écossais joués par sa sœur. Enfin *une fondation à Rio Branco*, pièce jouée par des artistes de talent au milieu des rires que personne ne peut contenir, achève cette vraie fête de famille où tout le monde a eu sa part de plaisirs sans qu'aucun nuage ne vienne l'altérer.

30 décembre

Nous avons encore une matinée de vacances, c'est-à-dire, une seconde messe et après, grands nettoyages du dortoir, cases, pupitres, etc. Notre Maîtresse nous fait le Chapitre à 1 h ½ afin de nous faire rentrer dans notre vie de recueillement et de travail.

31 décembre

À 4 h une professe nous lit la touchante lettre de saint Ignace d'Antioche, martyr. Les novices assistent au Chapitre de Notre Mère à 8 h. Le chiffre de l'année 11 nous est encore proposé comme représentant l'union de l'âme avec notre Seigneur et l'évocation du Cantique des Cantiques : *Unica mea, mon unique*.

Circulaire

Écho des fêtes de l'Assomption dans les diverses communautés.

Val Notre-Dame, 1^{er} septembre 1910

Ma chère Mère,

Nous retardions de jour en jour l'envoi de la circulaire pour pouvoir vous raconter la visite de l'Archevêque de Paris, annoncée pour la fin du mois d'août ; mais cette visite est différée jusqu'au 15 septembre, au plus tôt. Nous vous en enverrons alors l'écho, et vous en serez quittes pour recevoir, ce mois-ci, double dose des nouvelles du Val.

Nous avons eu, avant le 15, deux cérémonies de profession⁵⁷ ; la première, le 5 août, pour sœur Geneviève-Élisabeth de la Vierge Marie ; son frère, le père Vesselle, novice jésuite, a prononcé le sermon d'usage ; mais comme il n'est pas prêtre encore, c'est notre aumônier qui a dit la messe et présidé la cérémonie.

Puis le 14, jour de la clôture, le prédicateur de la retraite recevait les vœux de sœur Antonia-Marie du Saint Sacrement, sœur Alberta-Marie du Sauveur, sœur Joséphine de Sainte Marie et sœur Marie-Ramira.

Plusieurs maisons réclament des détails sur nos cérémonies du 15. Par malheur l'élément *nouveau* en a été tout à fait absent, et il est à craindre que les récits de l'année dernière puissent s'appliquer mot pour mot aux fêtes de cette année ! Comme toujours les Matines ont été chantées presque en entier. La chapelle n'ayant pas grandi, hélas ! depuis l'année dernière, les évolutions des grandes cérémonies ont été aussi périlleuses que de coutume, et leur beauté d'autant plus méritoire ; elles ont enthousiasmé notre jésuite de la retraite qui avait prolongé son séjour pour chanter ici la messe de l'Assomption (messe de *Ravanello*). Comme toujours aussi, beaucoup de fleurs étaient arrivées de côté et d'autre, l'autel était superbe et Notre

⁵⁷. Cf. Annales de la communauté et du noviciat à la même date.

Dame du Val ravissante au milieu des fines colonnes d'albâtre, des coupes légères qui sont décidément la parure favorite de son autel. La procession a terminé cette journée de prière, puis la grande récréation s'est ouverte : veillée modeste, selon les goûts de la majorité ; encore nous trouvons-nous relativement très braves, puisque nous lisons ces lignes surprenantes dans les Annales du Val, aux premières années de la fondation : *Aujourd'hui, en l'honneur du 15 août, la veillée s'est prolongée jusqu'à 8 h $\frac{1}{2}$!* Nous sommes donc en progrès sérieux sur les traditions locales.

Passons au lendemain. Notre Mère ne nous a pas quittées pendant cette joyeuse journée de récréation, c'est tout dire ! À part une séance musicale et récréative (je n'ose dire littéraire !) qui a absorbé une partie de l'après-midi, notre temps s'est passé au jardin, à la grande prairie surtout, qui a de plus en plus toutes nos préférences. Bien loin, sur la pente qui mène à la rivière, nous dressons notre campement, en pleine brise fraîche, les yeux sur les champs qui vont jusqu'au bout de notre horizon et où l'on ne voit, en fait d'êtres animés, qu'une troupe de jeunes chevaux galopant pour leur plaisir et le nôtre.

Dans la soirée, illumination du jardin de clôture, la façade elle-même est illuminée du haut en bas par des rangées de petites bougies aux fenêtres. Cette fête nocturne a été reproduite au soir du 26 et complétée alors par des apparitions dans les hauteurs, au milieu des feux de Bengale : le Bon Pasteur, une brebis entre les bras ; puis Notre Dame de Lourdes qui a bien voulu prendre pour la circonstance les traits de sœur Marie des Neiges ! Malheureusement nos fêtes de l'Assomption se sont passées sans mère Marie-Catherine : des affaires imprévues l'ont retenue et de délai en délai, elle n'a pu nous arriver qu'au soir du 24. Si pour notre part nous avons beaucoup regretté ces malencontreux obstacles, il n'est pas prouvé que sœur Marie-Dolores, à Auteuil, les ait vus sous un jour aussi défavorable.

Nous avons fêté le 25 au soir le *birthday* de Notre Mère ; les tables de cadeaux étaient encore très garnies : presque aucune sœur de la maison qui n'y ait contribué par son aiguille ou son pinceau.

Malaga, Londres, Ramsgate, Gênes avaient envoyé leur cadeau en argent. Parmi les objets reçus des maisons, on a beaucoup admiré de délicieuses corbeilles blanches, don d'Auteuil, et destinées aux enfants qui jettent des fleurs pendant les processions du Saint Sacrement : fines dentelles blanches, mousseline et rubans blancs relevés par toute une garniture de petites roses de satin rose.

Les deux cadeaux de mère Tère-se-Marie étaient d'ordre assez varié : c'était d'une part le sceau de la Congrégation, de l'autre une truelle à poisson qui va porter à leur comble les fastes de l'hôtellerie. Loreto offrait un rochet en dentelle anglaise ; Alton, un amict, un beau châle et les prières à dire après le Salut, très artistement enluminées ; Ramsgate, une aube brodée ; Londres, une jolie enluminure ; Andecy, un tableau de Notre Dame du Perpétuel Secours ; les Canaries, du linge d'autel et quantité d'ouvrages en dentelle du pays ; Rome, trois magnifiques volumes de monseigneur Serclaes sur *Léon XIII, son action religieuse, politique et sociale* ; un ouvrage sur l'archéologie chrétienne, des médailles de Pie X à profusion.

Lorsque Notre Mère est arrivée au Congo où était réunie toute la communauté, on a joué comme entrée une marche écossaise, fort jolie d'ailleurs, mais qui se trouvait être précisément le chant de guerre du clan ennemi des Mac Donell ! Rencontre inattendue qui n'a pas manqué de faire beaucoup rire Notre Mère !

Après de jolis vers dits par mère Agnès-Eugénie, leur auteur, après les vœux de fête apportés par chacune aux pieds de Notre Mère, est venue la longue inspection des cadeaux ; la soirée s'est trouvée très entamée déjà, et c'est à peine si nous avons eu le temps, après une promenade dans la demi-obscurité du jardin, de nous retrouver quelques minutes au Congo avant Matines. Il nous restait heureusement toute la journée du lendemain, et nous avons joué d'autant mieux que nous étions cette fois plus au complet.

La première arrivée, parmi les Mères de passage au Val, a été mère Mercedes de l'Enfant Jésus. Dès les premiers jours d'août elle était ici et nous donnait des nouvelles des sœurs de Rome, qui sont

pour la plupart avec leurs enfants en villégiature à Prepo, comme l'an dernier. Nous avons eu aussi sur Pie X mille détails pleins d'intérêt, car la Mère est, vous le savez, une habituée du Vatican. Autour du Saint Père, nous a-t-elle dit entre autres choses, les faits miraculeux continuent à se produire de temps à autre ; il s'en excuse en rejetant tout sur le *pouvoir des clefs*⁵⁸, et recommande sévèrement de ne pas propager le bruit de ces guérisons subites, produites par son simple attouchement.

Il y a quelque temps se trouvait à l'audience publique un homme dont le bras inerte, paralysé, était enveloppé de bandages. Pie X s'avance vers lui, un doigt sur les lèvres, comme pour lui recommander le silence, et, de son autre main, il touche le bras malade, l'infirmes était guéri. Un autre jour, c'est une personne dont la tête, toute penchée sur l'épaule, ne peut se redresser ; le Pape vient à elle, lui prend la tête des deux mains et la redresse en disant : *Maintenant, c'est ainsi que vous tiendrez la tête* - et depuis lors, le cou malade reste droit et flexible.

Mère Mercedes amenait avec elle, sœur Térése de Saint Augustin, son assistante ; elle aussi a trouvé grand accueil au Val, où elle est déjà si populaire qu'elle semble faire depuis toujours partie intégrante de la communauté.

Mère Térése-Marie, qui était juste arrivée pour l'Assomption, a été rappelée chez elle lundi, pour la retraite que suivent cette semaine les sœurs des deux maisons, mais on l'attend ici sous peu de jours.

De Londres, sœur Marie-Stanislas nous est arrivée au commencement d'août, de même que sœur Marie-Blanca, des Canaries.

Enfin mère Agnès-Marguerite, ayant achevé de clôturer les retraites en toutes langues prêchées dans sa maison de Londres, a pris le 22 août le chemin du Val. Mère Françoise-Eugénie doit être ici dans quelques heures.

À Gijón, des fêtes magnifiques ont eu lieu dans la nouvelle chapelle : cinq messes le jour de l'Assomption, dont l'une dite par

⁵⁸. Sa grâce de Souverain Pontife.

l'archevêque de Valencia. Quant à monseigneur d'Oviedo, il était venu la veille offrir à la communauté ses vœux de fête pour l'Assomption. Son secrétaire, don Pedro, était chez nous le 15, et lorsque les sœurs se sont réunies au parloir pour le saluer, il a eu à cœur de soutenir toute la conversation en français. Il paraît que le résultat n'a pas été tout à fait en rapport avec sa bonne volonté et que les sœurs ont eu fort à faire pour garder leur sérieux.

Nous extrayons d'une lettre de sœur Marie-Josepha ce récit des fêtes de **Spinola** :

Mère Madeleine de Jésus a officié aux Vêpres chantées, avec une voix claire et forte. Cette fête de l'Assomption lui a donné beaucoup de joie ; la splendide procession a été un vrai triomphe : plus de mille personnes étaient là. On avait préparé un reposoir dans la cour d'honneur car le Salut devait se donner là, en plein air, au retour de la procession. Notre aumônier avait eu l'idée de faire mettre au-dessus de l'autel où devait reposer l'ostensoir un disque rouge et blanc formé par des petites lampes électriques. Au-dessus, le nom de Marie en petites lampes également rouges et blanches. C'était féérique, au moment où nous remontions l'avenue toute bordée de lanternes vénitiennes et de plus de 150 oriflammes. La villa tout illuminée, l'ensemble de la propriété en fête, tous ces braves gens priant, chantant. L'impression de voir cette cour pleine d'hommes, de femmes, d'enfants, de religieux et de religieuses, prosternés, adorant notre Seigneur dans la Sainte Hostie, sous ce beau ciel bleu étoilé, à 9 h du soir, avec un clair de lune sur la mer, se reflétant dans les flots argentés ; les mille lumières électriques brillant autour du Saint Sacrement... cette impression est vraiment indicible. Le temps était si doux que mère Madeleine a assisté, dehors, à cette bénédiction du Saint Sacrement. Elle a fait elle-même tous les honneurs ; aussi il aurait fallu voir toutes les démonstrations de respect et de sympathie dont elle et nous, avons été entourées.

Les sœurs de **Santa Isabel** qui étaient en juillet à Rio Frio avec mère Élisabeth de Jésus ont reçu alors la visite de l'Infante Isabel.

Un jour, vers 6 h s'arrête devant notre grille une belle automobile blanc et or, de laquelle descendent Son Altesse, la marquise de Najera, Juanita Bertran de Lis et les quatre petites Llorens. Notre Mère a reçu la Princesse à la grille, et pour nous donner le temps de tout ranger, elle l'a menée faire une visite à nos sanctuaires qui sont tous ses dons : Notre-Dame de Lourdes, le Bon Pasteur, le Santo Cristo. Pendant ce temps nous préparions un thé très modeste, n'ayant absolument rien que nos fruits et le produit de notre ferme. Nous avons toutes été frappées par l'attitude abattue et triste de Son Altesse ; elle si gaie, si entraînée arriva auprès de notre Mère presque sans rien dire. Elle parla anglais tout le temps, de son voyage, des Canaries, des chaudes réceptions qu'on lui a faites partout. Nous aurions aimé l'entendre parler de notre Roi, de la chère Espagne, mais nous comprenons qu'elle n'en ait dit qu'un mot tardif à mère Élisabeth : « Vous priez ? » lui a-t-elle demandé... « la situation est plus dangereuse pour le Roi que pour la religion. » Elle repartit vers 8 h après avoir tout vu, même nos vaches et nos moutons ; tout l'intéresse ici, elle est si bonne ! En traversant notre grand parloir, elle remarqua un portrait du Pape Pie X. « Il n'y a qu'un portrait qui manque ici, dit mère Élisabeth, c'est celui de Votre Altesse. » « Je vous l'enverrai », dit l'Infante ; et dès le lendemain elle envoyait son Majordome qui remit à Santiago pour nous un grand et joli portrait ressemblant, avec ces mots : « Pour la communauté de Rio Frio - Isabel de Bourbon. » Elle a promis de revenir ; on nous préviendra cette fois.

Pour terminer, disons que le 7 septembre, le père Tournay donnera l'habit à sœur Marie-Hyacinthe (Marthe Libaudière, de Poitiers, une enfant de mère Térèse-Marie) ; sœur Louise-Marie (Adrienne Bonnard, ancienne élève de Lyon) ; sœur Marie-Sylvia ; sœur Marie-de l'Immaculée Conception (Maria-Julia Albano), sœur Marie-Hilda (Agnès Ross) ; sœur Marie-Roseline, de Boulouris et sœur Marie-Oda⁵⁹.

⁵⁹. Cf. Annales de la communauté, 7 septembre.

Circulaire

De mère Marie-Célestine, après sa réélection de Supérieure générale le 9 octobre⁶⁰.

Le Val, 10 novembre 1910

Mes bien chères Filles,

Comment vous remercier pour l'accueil si affectueusement filial que la nouvelle réélection de votre pauvre Mère a reçue partout parmi vous ? Vos lettres si bonnes et les joyeuses dépêches reçues de chaque maison m'ont profondément touchée, en même temps qu'elles ont relevé mon courage, presque anéanti par le résultat de tant de prières, de tant de messes offertes pour obtenir une tout autre solution ! Le bon Dieu veut que nous restions Mère et filles, et si votre esprit de foi vous fait accepter joyeusement celle que sa volonté divine a voulu désigner comme sa représentante parmi vous, mon cœur de Mère trouve une immense consolation à garder comme filles celles qu'il a toujours tant aimées. La croix de la responsabilité est lourde ; j'avais tant espéré la déposer à Rome, la voir porter plus vaillamment par une autre qui aurait mieux su vous guider vers Dieu et mieux garder le précieux dépôt de notre esprit et de notre ferveur religieuse. Sans doute, le Seigneur veut faire éclater la puissance de son bras en se servant d'un instrument plus faible et prouver que c'est *Lui* qui gouverne toujours son Assomption, et non la créature. C'est entre les mains de la très Sainte Vierge Marie que j'ai tout de suite déposé la Congrégation qui m'a été de nouveau confiée, je l'ai suppliée d'en être la Mère, la Supérieure générale, la gardienne de toutes les âmes, la directrice de toutes les volontés ; en un mot, de prendre sur elle toutes les responsabilités dont je me sentais incapable de porter le poids et d'être, pour chacune de vous, la vraie Mère que cette fête de sa Maternité nous faisait voir en elle. C'est donc à Marie que vous vous adresserez chaque fois que vous viendrez

⁶⁰. Sur le Chapitre général, cf. Annexe 2.

à moi pour recevoir un ordre ou un conseil : c'est à elle que je m'adresserai pour savoir la réponse à vous donner, c'est elle qui dirigera tout pour la plus grande gloire de son divin Fils et pour la sanctification de vos âmes. Ce sont là les deux buts que je me propose exclusivement, en recommençant ce généralat : la gloire de Jésus notre Sauveur et la sanctification de vos âmes. Priez pour moi, mes si chères filles, que Dieu me donne d'accomplir moins mal les devoirs de ma redoutable charge pendant cette seconde période, que je l'ai fait pendant la première. Je prierai pour vous de tout cœur, pour qu'il vous guide lui-même par l'instrument qu'il s'est choisi, à travers tous les dangers du chemin, jusqu'à ce qu'il vous introduise dans la patrie céleste.

Nous avons été bénies par le Saint Père, et sa bénédiction attirera sur nous, en abondance, les grâces de Dieu. Soyons-y fidèles, et ce Chapitre, tenu à Rome et entouré de grâces, sera le commencement d'une nouvelle ère de ferveur et de sanctification pour les âmes, en fortifiant notre foi et notre attachement au siège de Pierre.

Je demande encore vos prières pour ma retraite, du 12 au 21 novembre. Vous comprenez combien j'en ai besoin pour prendre des forces pour l'avenir.

Votre Mère qui vous bénit et vous aime.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
Dieu Seul

Le 11 - Après avoir fixé la date de ma retraite, je me vois obligée de la remettre à un peu plus tard. Je vous avertirai lorsque je pourrai la commencer, pour avoir le secours de vos prières.

Circulaire

Après le Chapitre général, quelques nouvelles : surtout celles du retour de mère Marie-Célestine au Val, celles du départ des différentes Supérieures pour leurs maisons. Un passage particulier sur San Dalmazzo.

Val Notre-Dame, 20 novembre 1910

Ma chère Mère,

Il me semble qu'il soit bien tôt pour rouvrir la série des circulaires, puisque les Mères viennent à peine d'apporter à leurs maisons toutes les nouvelles, grandes et petites, recueillies pendant leur séjour à Rome. Depuis lors cependant, nous avons revu Notre Mère, et le récit de la réception qui lui a été faite suffira pour mériter bon accueil aux nouvelles du Val Notre-Dame.

Ce que nous avons pu faire était bien peu d'ailleurs, relativement à ce que nous rêvions : d'avance, nous savions qu'aucune démonstration ne traduirait la joie qui soulevait notre âme, à mesure que nous sentions Notre Mère se rapprocher de nous.

Après avoir été à **Gênes**, à **Spinola**, elle a passé 24 heures à **Bordighera**, où elle a reçu les vœux de sœur Jeanne-Stanislas. La nouvelle grande professe a été véritablement entourée des gâteries du bon Dieu, elle désirait que la cérémonie, présidée par Monseigneur de Vintimille, eût lieu en une fête de la Sainte Vierge, et que Notre Mère y fût présente. La réunion de ces trois conditions semblait invraisemblable, Notre Mère ne pouvant, en aucune façon, choisir le jour de son passage ni même prévenir à temps l'Evêque. Cependant, notre Seigneur s'est plié à tous les désirs de sœur Jeanne-Stanislas : c'est au soir du 25 octobre que Notre Mère et mère Marie-Catherine arrivaient à Bordighera, et l'Evêque, prévenu au dernier moment, acceptait de venir le lendemain matin, en la fête du patronage de la Sainte Vierge, présider la cérémonie, qui a été, nous a dit Notre Mère, *très solennelle et très touchante.*

Après cela, arrêt à Boulouris, arrêt de quelques heures à Paris, et, dans l'après-midi du 30 octobre, nos deux Mères sont sur la route du Val. Ici, à l'heure dite, nous achevons les préparatifs commencés dès la veille sous la direction de mère Lucie. Les trois façades de la cour d'honneur sont illuminées, toutes les fenêtres garnies de rangées de bougies. La communauté attend dans le hall, tout illuminé aussi, pavoisé, fleuri, enguirlandé. Le Congo où Notre Mère passera cette soirée a été plus magnifiquement décoré que tout le reste ; guirlandes et cordons de lumière se continuent à travers le vestibule, le cloître, le corridor de Notre Mère. Son cabinet, celui de mère Marie-Catherine, ont leur décoration spéciale : un grand portrait de Notre Mère Fondatrice a été placé chez Notre Mère pour lui souhaiter la bienvenue et la bénir dès son entrée... un autre, celui de Pie X, porte les chères paroles du Pape : *Madre Mia !* Le pensionnat, en blanc, était groupé sur le grand escalier du hall. Votre cœur vous dira ce qui s'est passé dans le nôtre lorsque, en entendant la voix très chère dont les derniers mots d'adieu résonnaient encore au fond de nos âmes, nous avons enfin réalisé que nous rentrions en possession de Notre Mère. Six semaines plus tôt, jour pour jour, elle avait pris nos âmes et nos volontés pour les mettre dans l'acceptation entière de la volonté de Dieu. Ce dimanche soir, nous nous étions mises toutes seules dans les dispositions voulues. Ou plutôt, nous avons été naguère, par Notre Mère elle-même, trop bien instruites sur la façon dont il convenait d'agir envers la nouvelle Supérieure générale, pour oublier ses instructions, reçues au moment du départ, alors que, si fermement, elle croyait l'heure venue de passer sa charge en d'autres mains.

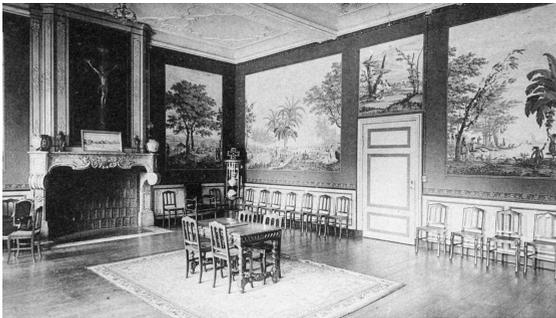
Pendant que les Mères rentrent chez elles, sœurs et enfants se rendent à la chapelle, où le Saint Sacrement est encore exposé ; le clergé attend l'entrée de Notre Mère, pour la Bénédiction, et, dès qu'elle a paru, un vibrant *Magnificat* a éclaté... Le reste de la soirée s'est passé au Congo, autour de nos Mères. Ces premières heures n'ont pas été sans ombre cependant ; auprès de Notre Mère était une place vide vers laquelle tous les yeux se portaient. Nous sentions que le cœur de Notre Mère se serrait en allant avec les nôtres vers la chère Mère qui depuis si longtemps avait pensé à cette cérémonie, qui



Le Cardinal Gotti



M. Marie-Célestine, réélue en 1910



Val Notre-Dame, le Congo

d'avance en avait réglé les grandes lignes, et qui maintenant n'était plus là pour s'associer à ces joies du retour et reprendre auprès de Notre Mère le rôle de filial et tendre dévouement qui était le sien depuis des années⁶¹.

Puisque nous touchons ce sujet de séparations, disons que de tous côtés, les sacrifices à faire sont consommés, les Mères ont pris l'une après l'autre le chemin de leur nouvelle maison. L'exemple donné par elles à la Congrégation, leur courageux oubli d'elles-mêmes en face du sacrifice, leur adhésion totale et si simple à la volonté de Dieu, cet exemple n'a pas été perdu, et les nombreuses maisons atteintes par le sacrifice ont toutes rendu le même son d'esprit surnaturel, de foi, de religieuse et filiale obéissance : les filles se sont montrées en ceci à la hauteur de leurs Mères.

Plusieurs Mères se sont arrêtées au Val Notre-Dame avant de rentrer chez elles. Mère Marthe de l'Enfant Jésus nous a quittées la première, emmenant sœur Térèse-Agnès pour renforcer la petite communauté de **Copenhague**. Mère Élisabeth de Jésus est partie le 9 novembre pour **Londres**, où, après un voyage plein de péripéties désagréables, elle est arrivée si tard dans la nuit que la réception préparée a été fort endommagée par ce contretemps.

Mère Marie-Rosario et sœur Marie-Blanca s'embarquent ce mois-ci pour **Santa Cruz**. Au matin même de son départ du Val, une dépêche avertissait mère Marie-Rosario de l'état grave de sœur Marie de Saint André, qu'une crise d'appendicite mettait dans un danger sérieux. Notre Mère demande que l'on prie beaucoup pour qu'en dépit de l'état général de la malade, le péril puisse cette fois encore, être écarté.

Mère Marie-Caridad est encore au Val, mais elle nous quitte lundi, et elle s'embarque le 26 à Bordeaux pour le **Nicaragua**, avec sœur Marie-Henrietta, sœur Térèse-Joseph, sœur Francesca de Paola.

Le départ pour les **Philippines** s'est fait le 12. Mère Hélène-Marguerite (Manila) et mère Marie-Teresita (Iloilo) se sont

⁶¹. Il s'agit de mère Marie-Gloria, la supérieure du Val, nommée en Espagne à Santa Isabel.

embarquées à Barcelone avec leurs dix compagnes⁶², destinées à Iloilo : sœur Angèle-Marie, sœur Marie-Bernardine, sœur Marie d'Assise, sœur Marie-Rafaëla, sœur Antonia-Maria, sœur Marie-Silvina, sœur Marie-Servula, sœur Marie-Eberard, sœur Marie-Mathéa, sœur Marie-Léandra. Depuis lors, outre l'*Ave Maris stella* que nous récitons chaque jour, de nombreuses prières sont faites pour obtenir une traversée heureuse. Notre Mère sait bien que la bénédiction du Pape les conduira sans accident à bon port, mais elle désire mieux encore et voudrait, à force de prières, préserver ses chères filles des grandes fatigues et des mauvaises heures qui sont d'ordinaire le lot des pauvres voyageurs, au cours d'une si longue traversée.

Vous savez que la maison de **Iloilo** est ouverte depuis cinq ou six mois, avec 35 enfants et trois sœurs de Manila, prêtes par mère Hélène. Il a fallu, dès le mois de juin, sous peine d'être devancées par les protestants, répondre sans plus attendre aux pressantes sollicitations qui nous étaient faites, et se lancer, à la grâce de Dieu, avec un personnel si restreint.

À **Manila** aussi, le travail surabonde ; les sœurs s'y vouent avec une générosité, un entrain qu'on est bien tenté de qualifier d'héroïque, lorsqu'on sait de quelles souffrances supplémentaires ce climat excessif est la cause. La joie et la ferveur règnent là cependant, comme chez eux ; aussi le bien se fait en grand, et les efforts de nos missionnaires sont très visiblement bénis.

Pour clore la question des fondations, ajoutons que Notre Mère prépare maintenant celle du **Brésil**. Avant de faire ses choix définitifs pour le départ, Notre Mère attend que les sœurs qui sont disposées à s'offrir spontanément lui envoient leur : *Paratum cor meum ! (Mon cœur est prêt !)*, bien qu'en réalité on ne puisse guère appelé *mission*⁶³ cette fondation faite en plein pays catholique.

À **San Dalmazzo**, au prix de bien des efforts, mère Marie-Radegonde a enfin obtenu d'installer dans la maison, au-dessous de la

⁶². Cf. Annales de la communauté du 9 novembre, notes et Annexe 4.

⁶³. La distance était cependant une raison pour parler de *mission*.

chapelle, un caveau destiné aux sépultures des sœurs ; le caveau a été béni dernièrement, et c'est le récit de cette cérémonie que nous transcrivons.

Monseigneur de Vintimille était dans la maison depuis lundi soir, mais c'est au lendemain matin, 8 novembre, qu'avait été fixée la bénédiction. À 9 h $\frac{1}{2}$, nous avons quitté la chapelle en procession, suivies du clergé et de Monseigneur en chape blanche et mitre blanche. Nous nous sommes rendues par les cloîtres jusqu'au caveau au fond duquel était disposé une grande croix, sans crucifix, comme le veut la liturgie. Après le chant des Litanies des saints, l'Évêque a béni la croix et y a fixé, au sommet et aux deux bras, un cierge devant brûler tout le jour ; la bénédiction des 36 loculi a été le moment le plus solennel de toute la cérémonie, et j'aurais voulu que vous puissiez voir avec quel soin, quel respect notre Evêque a aspergé chacune de ces places destinées aux Épouses de Jésus-Christ ! C'était vraiment touchant, surtout lorsqu'il est arrivé aux trois premiers loculi, restés ouverts et qui allaient recevoir nos trois chères disparues⁶⁴.

Après la bénédiction du caveau a eu lieu celle de l'oratoire qui le précède. Cet oratoire est dédié à Notre Dame de la Consolation, et sa statue y sera vénérée lorsqu'elle reviendra parmi nous⁶⁵. Après cette seconde cérémonie nous sommes revenues à la chapelle, où Monseigneur nous a adressé quelques paroles remplies de cœur. Il a surtout insisté sur le bonheur, le privilège insigne qui nous était accordé, alors que les évêques et les curés ne peuvent obtenir, en Italie, d'être enterrés dans leurs cathédrales ou leurs paroisses. Il a loué la sollicitude de nos Supérieures qui nous ont obtenu une semblable faveur. Nous les avons là, tout près de nous, sous le sanctuaire de la chapelle, et désormais, comme le disait le secrétaire

⁶⁴. Sœur Marie de Saint Pierre, Marguerite de Rothiacob, décédée le 15 juin 1908.

Sœur Trophime, Henriette Aubert, décédée le 7 mars 1909.

Sœur Marie de la Conception, Céline Dard, décédée le 8 mars 1909.

⁶⁵. La statue de Notre Dame de Consolation, reçue par Mère Marie-Eugénie en 1868, a été la patronne de la fondation de Nice la même année, *Prieuré Notre Dame de Consolation*. Au temps des expulsions, elle fut cachée à Nice, puis transférée à San Dalmazzo le 5 décembre 1910. Cf. *Partage Auteuil* n° 9, 1974.

de Monseigneur, le Saint Sacrifice sera célébré ici, supra martyres et supra virgines⁶⁶.

À Gijón, mère Françoise-Eugénie est très contente de sa rentrée : une quarantaine d'enfants sont acquises déjà, et plusieurs nouvelles se dessinent encore à l'horizon.

Nous extrayons, d'une lettre d'Andecy, le récit de la profession, qui a eu lieu dernièrement : *Notre petit monastère d'Andecy vient d'être réjoui par une fête unique dans ses annales, du moins depuis qu'il est nôtre ; car cette terre et ces vieux murs ont vu bien des fêtes semblables au cours des siècles passés ! Depuis longtemps déjà, à la prière de mère Marie-Laurence, notre saint évêque, monseigneur Seguin, fils très cher de Pie X, avait projeté de venir présider la profession de sœur Marie-Deodata. Ces projets se sont réalisés, et le samedi 29 octobre, nous recevions solennellement Monseigneur de Châlons. Le lendemain a eu lieu la belle cérémonie : notre petite chapelle semble s'être dilatée pour contenir, en plus de la communauté, douze ou quinze invités. La Sainte Vierge avait ajouté une faveur à toutes celles qu'elle avait accordées à la chère petite sœur Marie-Deodata, puisque c'est sous son patronage, dont on fait la fête dans le diocèse et dont Monseigneur dit la messe, que se consomme l'union de sa petite protégée avec notre Seigneur.*

Après un éloquent discours de Sa Grandeur, la cérémonie se poursuit et s'achève au milieu de l'émotion générale. Le bon Evêque a pour Andecy une prédilection très grande ; il aurait fondé l'Abbaye, disent les sœurs, qu'il ne leur porterait pas plus grand intérêt. Son ambition personnelle serait d'être Chartreux ; mais si ce premier rêve est irréalisable, il se constituerait volontiers, prétend-il, aumônier d'Andecy. Il n'a quitté l'Abbaye qu'avec peine, le lendemain de la profession, en se promettant d'y revenir sous peu.

⁶⁶. Le 27 novembre 2002, les corps des 34 sœurs inhumées dans ce caveau de 1908 à 1945, ont été exhumés et le 2 décembre a eu lieu leur transfert au cimetière de San Dalmazzo où la Congrégation a acquis une concession. À ce sujet, tout un dossier a été transmis aux Archives par la communauté de Cannes.

Le 1^{er} novembre, sœur Isabel-Marie a prononcé ses vœux perpétuels à **Kensington**. La parole choisie par elle est : *Et Verbum caro factum est*. Celle de sœur Jeanne-Stanislas : *Voluntas mea in ea*. Et celle de sœur Marie-Deodata : *Juxta crucem stare*.

Rien de plus à vous dire, puisque les lettres du Val vous ont déjà appris que le 7 novembre a été marqué par l'arrivée de mère Agnès-Marguerite, notre nouvelle supérieure. Nous devrions dire le retour, puisque, au fond, c'était un bien prêté qui nous était rendu⁶⁷.

La retraite de Notre Mère est décidément fixée au 29, pour se clore le 8 décembre. Elle demande que pendant ces 10 jours, on veuille bien s'adresser à mère Marie-Catherine pour les questions pressées. Quant aux prières, point n'est besoin de les demander !

Lundi 21 novembre, monsieur l'aumônier présidera la cérémonie de profession de sœur Marie des Neiges au Val Notre-Dame.

Notre Mère vous a parlé à Rome, de l'ouvrage en préparation, sur *l'Esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement*, d'après les enseignements de nos premières Mères, de monsieur Combalot et du père d'Alzon. L'impression en est maintenant terminée, et Notre Mère désire que chaque maison se munisse d'un certain nombre d'exemplaires, pour les mettre à la disposition des sœurs ; celles-ci devront les lire et les relire, se pénétrer des principes qui y sont condensés, et faire passer dans leur vie d'éducatrices la sève surnaturelle qui circule dans toutes les pages⁶⁸. Les extraits des *Cours* de sœur Marie-Augustine devront être aussi étudiés par les sœurs ; elles y trouveront des jugements sûrs et la véritable orientation de leur enseignement, très particulièrement pour l'histoire générale. Ce recueil permettra de conserver intacts, à travers les générations à venir, l'esprit de nos Fondatrices et leurs idées fondamentales au point de vue de l'éducation. Notre Mère pense donc que les maisons auront à cœur de contribuer à cette œuvre et

⁶⁷. De 1904 à 1906, mère Agnès-Marguerite était maîtresse du pensionnat au Val. En 1906, elle avait été élue Conseillère générale et Supérieure de Londres.

⁶⁸. Cf. *L'esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement*. Éditions Desclée / Tournai (1910).

voudront bien aider à couvrir les frais d'impression en apportant chacune une cotisation de 25 F, qu'elles voudront bien envoyer à mère Marie-Catherine, en lui indiquant le nombre d'exemplaires qu'elles désirent.

N.B. Les lettres adressées au Val doivent porter la suscription :

Val Notre-Dame - Antheit (et non Huy)
Province de Liège

Les télégrammes, au contraire :
Assumption-Huy, sans autre indication.

La nouvelle adresse de Bordighera est :
64, Via Romana

Celle de Iloilo :
22, Calle General Hughes
Iloilo - Panay - Philippines

Annexe 1

Les inondations de 1910

Il y a cent ans, les Parisiens se réveillaient les pieds dans l'eau⁶⁹

20 000 immeubles inondés, 150 000 personnes sinistrées, des dégâts considérables, la crue de 1910 est restée dans la mémoire des parisiens comme un des épisodes les plus traumatisants de l'histoire de la capitale.

Après un été particulièrement pluvieux, suivi d'un hiver marqué par des pluies et des neiges importantes qui saturent l'eau des terres et causent une forte montée de la Seine, Paris commence l'année 1910 par un mois de janvier particulièrement « terrible ». Des pluies torrentielles frappent toute l'Europe à partir du 18 janvier 1910 et déclenchent des crues du fleuve et des affluents, touchant la région parisienne puis la capitale.

L'eau de la Seine envahit Paris, en sous-sol et en surface. Elle s'engouffre dans une galerie du réseau souterrain de 1 200 km qui abrite les égouts, la distribution de l'eau potable, la transmission par pneumatique et les câbles du téléphone. Deux voies de chemin de fer construites le long des quais de la Seine rive gauche jusqu'aux gares d'Orsay et des Invalides, offrent une voie royale à l'inondation. Douze arrondissements seront touchés par cette crue.

Les transports paralysés

Paris, ville moderne, devient une ville éteinte, les câbles fournissant l'électricité sont noyés. Les transports sont paralysés. Les vieux omnibus hippomobiles sont remis en service, les 75 000 chevaux encore présents dans la capitale sont réquisitionnés. Beaucoup mourront, victimes de trajets pénibles et insalubres. Quatre gares sur les dix que compte la capitale à

⁶⁹. Véronique Buonomano, 28 janvier 2010 – TF 1 News – <http://lci.tf1.fr/science/histoire/2010-01/il-y-a-cent-ans-paris-se-reveillait-sous-l-eau-5660821.html>

l'époque, sont touchées par l'inondation. Le transport fluvial, très actif à l'époque, est lui aussi interrompu.

La banlieue est aussi durement touchée ; 200 000 personnes se réfugient dans la capitale où les capacités d'accueils sont plus grandes. Paris n'aura à déplorer qu'un seul mort, mais les dégâts sont considérables, estimés à 400 millions de francs de l'époque (soit plus d'un milliard d'euros). À partir du 29 janvier, la Seine cesse de monter mais deux crues secondaires se produisent encore en février et mars. Il faudra attendre le 15 mars avant que la Seine ne regagne définitivement son lit.

Annexe 2

Autour du Chapitre Général de 1910

*Lettre de convocation au Chapitre Général
Mère Marie-Célestine*

Série 004 - a - XII

Ma chère Mère et mes chères sœurs,

Le moment est arrivé de vous convoquer en Chapitre pour l'élection d'une nouvelle Supérieure Générale, ce que je fais avec une grande joie.

Douze ans se sont écoulés depuis que vous m'aviez confié le soin de la Congrégation. Hélas ! j'ai conscience d'avoir très imparfaitement répondu à la confiance que vous avez bien voulu me témoigner, et, de n'avoir rempli que bien faiblement les devoirs de cette redoutable charge. C'est donc avec un immense soulagement que je vois arriver le moment de la passer en des mains plus capables et plus dignes que les miennes. Mais si, de mon côté j'ai à demander pardon à Dieu et à la Congrégation de tout ce qui a été défectueux dans le long gouvernement de douze ans, de l'autre, j'ai à vous remercier de la bonne volonté, de l'affectueuse soumission et de l'esprit religieux avec lesquels vous avez toujours répondu à mes désirs et à mes recommandations.

La Congrégation a passé par de rudes épreuves⁷⁰, mais Dieu nous a gardées pendant la tempête, et grâce à sa miséricordieuse protection, la vie religieuse a été conservée à chaque membre de notre Institut et nous pouvons nous réunir de nouveau en Chapitre Général, sans que notre nombre soit diminué.

C'est à Rome que je vous convoque cette fois-ci⁷¹. Notre Saint Père le Pape Pie X approuve et bénit le choix du lieu, et, pour comble

⁷⁰. Allusion aux lois du début du siècle, au départ d'Auteuil, aux expulsions des maisons de France.

⁷¹. Le dernier Chapitre a eu lieu à Auteuil en 1906.

de bonheur, accepte avec plaisir que le Chapitre soit présidé par Notre Vénéré Cardinal Protecteur, Son Éminence le Cardinal Gotti. N'est-ce pas une assurance que notre réunion, tenue à l'ombre de Saint Pierre et entourée de grâces si spéciales sera bénie de Dieu ? Notre bien-aimée Congrégation, si essentiellement catholique et romaine, recevra ainsi, ce me semble, le sceau définitif de son esprit et de grands fruits ne peuvent manquer d'en résulter pour sa postérité et pour la sanctification des âmes qui la composent.

C'est une grande joie pour moi, mes chères filles, de vous donner cette dernière satisfaction avant de cesser d'être votre Mère et ce sera une vraie force pour la nouvelle Supérieure Générale, de commencer ses fonctions sous la bénédiction de Notre Saint Père le Pape.

Vous avez déjà beaucoup prié et réfléchi sur le choix de la personne à qui le soin de la Congrégation doit être confié. J'aime à vous rappeler les dispositions demandées par Notre Vénérée Mère Fondatrice pour les élections : *Tous les choix d'un Chapitre doivent être faits avec l'intention la plus pure, sans autre vue que de donner son suffrage à la personne que l'on croit la plus capable d'apporter une sagesse surnaturelle aux fonctions qu'on lui confie.*

Je ne doute pas, mes chères filles, que telles soient vos intentions, et que la bénédiction de Dieu soit sur une assemblée où l'on ne cherche que sa gloire et le plus grand bien de la Congrégation.

Ce n'est qu'à la fin de septembre que nous pourrons nous réunir à Rome. La retraite commencera le 29, fête de saint Michel, et le Chapitre s'ouvrira le 9 octobre, fête de la Maternité de la Sainte Vierge. Pour éviter les inconvénients d'une réunion trop nombreuse de religieuses, dans ces temps difficiles où les Congrégations sont en butte à toutes les vexations, nous avons obtenu la permission de Rome que, pour cette fois, le nombre des déléguées soit diminué. Voici ce qui a été statué :

1° Les pays où se trouvent cinq ou six maisons déjà constituées (Angleterre, Espagne et Italie) seront représentés chacun par deux déléguées ;

2° Les pays qui n'ont que deux ou trois maisons (France, Belgique et Amérique Centrale) le seront par une seule déléguée pour chacun ;

3° Les maisons fondées depuis le dernier Chapitre Général 1906, et par conséquent non considérées comme constituées, n'auront pas de déléguée à nommer. Pour ces maisons : Bordighera, Spinola, Gijón, Copenhague et Aranjuez, la Supérieure seule suffit, car toutes les Supérieures, comme toujours, seront au Chapitre.

Les élections seront faites suivant les Constitutions, et vous en trouverez la formule ci-jointe ainsi que celle du procès-verbal qu'il faut envoyer à la Maison-Mère.

Si rien ne s'y oppose, je demande à chaque Supérieure de réunir son Chapitre le 6 août, fête de la Transfiguration de notre Seigneur, pour faire l'élection de la déléguée. Le *Veni Creator* et l'*Ave Maris Stella* seront récités au chœur les trois jours précédents pour obtenir aux Capitulantes les lumières du Saint Esprit.

La plus entière liberté doit être laissée aux sœurs pour choisir les déléguées selon qu'elles leur inspirent le plus de confiance par leur esprit religieux et la compréhension surnaturelle des intérêts de leurs pays.

Ensuite, pendant le mois de septembre, le *Veni Creator* et l'*Ave Maris Stella* seront récités tous les jours au chœur aux intentions du Chapitre Général dont l'importance n'échappe à personne.

Que Dieu nous accorde à toutes sa divine bénédiction pour que toutes nos démarches ne tendent qu'à l'accomplissement de sa sainte volonté, au bien de la Congrégation et à la sanctification des âmes.

Restons bien unies dans la prière, et croyez à ma tendre affection en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
Supérieure Générale
Val Notre-Dame en la fête du Sacré-Cœur, 3 juin 1910.

Demande d'Indult pour le Chapitre Général de 1910

004-a-XII.1

Très Saint Père,

Humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur, Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption, d'accord avec son Conseil, expose que ses pouvoirs vont expirer le 9 août 1910.

I/ Le Chapitre Général pour l'élection de la Supérieure Générale devant se tenir à Rome, ne pourra y être réuni que dans la première quinzaine d'octobre. Qu'il plaise donc à Votre Sainteté de vouloir bien prolonger les pouvoirs de la Supérieure Générale jusqu'à cette époque.

II/ D'après les Constitutions des Religieuses de l'Assomption approuvées par Sa Sainteté Léon XIII, le 11 avril 1888, le Chapitre Général se compose de la Supérieure Générale et de son Conseil central, des Supérieures locales, des Maîtresses des Novices, de l'Econome Générale et d'autant de déléguées qu'il y a de maisons dans la Congrégation. Par suite de la fermeture des maisons de France, plusieurs communautés ont dû chercher un refuge en Italie, en Angleterre, en Espagne, en Belgique, au Danemark. Ces maisons ne sont pas régulièrement constituées puisque leur établissement est postérieur au dernier Chapitre Général tenu en 1906.

a/ Pour éviter une trop grande agglomération à Rome dans les circonstances difficiles que nous traversons actuellement, les maisons non constituées peuvent-elles être représentées au Chapitre Général de 1910 par la seule Supérieure ?

b/ Pour la même raison, les pays dans lesquels se trouvent cinq ou six maisons, comme l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie ; ceux dans lesquels se trouvent deux ou trois maisons comme la Belgique et la France, peuvent-ils envoyer au Chapitre, outre la Supérieure de chaque communauté, deux déléguées pour les pays où il y a cinq ou six maisons, une déléguée pour les pays où il n'y en a que deux ou trois ? ces déléguées étant nommées, par les maisons réunies du même pays, selon toutes les règles indiquées par les Constitutions [...]

Et que Dieu[...]

*Cette demande est suivie de la réponse en latin du cardinal Gotti,
en date du 29 mars 1910.*

Cette réponse reprend favorablement les points énoncés.

**Lettre de Mère Marie-Célestine
au cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté**

004-a-XII₃

Éminentissime Seigneur,

La Congrégation des Religieuses de l'Assomption doit tenir cette année son Chapitre Général pour l'élection de la Supérieure Générale. L'importance de cette réunion nous a fait désirer de la mettre à l'ombre de Saint Pierre et de son successeur.

Sa Sainteté a bien voulu approuver et bénir ce vœu, Elle a accepté, avec la même bienveillance, le désir que nous lui avons exprimé de se faire représenter à ses assises solennelles, qui se tiendront à Rome dans le courant d'octobre, par notre Protecteur, Son Éminence le cardinal Gotti, qui a suivi les affaires de la Congrégation depuis plusieurs années. Sa connaissance de la langue française, seule parlée par presque toutes les capitulantes, lui permettra de se mettre plus directement en contact avec elles.

Nous prions Votre Éminence de vouloir bien ratifier notre demande.

Daignez agréer, Éminentissime Seigneur,
l'assurance du très profond respect avec lequel
j'ai l'honneur d'être,
de Votre Éminence Révérendissime,

la très humble fille
et dévouée servante en notre Seigneur.
Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
Supérieure Générale de l'Assomption
Val Notre-Dame (Belgique), 8 avril 1910

*Cette lettre est suivie d'une réponse favorable du Cardinal, en latin,
en date du 12 avril 1910*

Discours du cardinal Gotti à l'ouverture du Chapitre Général de 1910

004-a-XII 6

Révérèdes Mères,

C'est à la bènignité de Notre Très Saint Père le Pape Pie X que je dois le privilège de présider à cette assemblée, dans laquelle j'ai la satisfaction de voir représenté le vénérable Institut des Religieuses de l'Assomption, dont j'ai l'honneur d'être le modeste Protecteur.

Vèues des différentes Provinces comme Supérieures ou comme Délèguées, vous vous trouvez ici réunies pour tenir le Chapitre Général, dans lequel vous aurez à traiter les affaires de la plus haute importance pour votre Congrégation toute entière.

Dans la séance d'aujourd'hui vous êtes appelées à choisir la religieuse qui doit succéder dans la charge de Supérieure Générale à la Révérende Mère qui vient d'accomplir dignement la période de son office, dans laquelle elle a bien mérité de l'Institut.

Je pense, mes Révérendes Mères, que vous avez la compréhension de la gravité de l'acte que vous allez accomplir, ainsi que de la responsabilité que vous assumez vis-à-vis de toute la Congrégation par le vote que vous déposerez dans l'urne. Par le vote, vous devez indiquer la personne que vous jugez devant le Seigneur comme la plus qualifiée, la plus apte pour bien s'acquitter de l'office de Supérieure Générale.

Qu'est-ce que l'office de Supérieure Générale ? Un honneur ? Une dignité ? Oh oui ! Il y a de l'honneur et de la dignité. Mais j'affirme sans crainte d'exagérer que la Supériorité est avant tout et surtout une charge, et une bien lourde charge. Elle exige par conséquent vertus, forces, qualités, aptitudes en proportion.

Un coup d'œil, mes révérendes Mères, sur votre Congrégation : ses maisons, son personnel, ses œuvres. Voilà trois sources de devoirs, trois champs d'action pour la Supérieure Générale.

Vos maisons - La divine Providence et la protection de la Sainte Vierge ont béni votre Institut. Le voilà établi en Europe et en quelques autres parties du monde où il possède des maisons en bon nombre.

Mais hélas ! Le monde n'est pas tranquille partout et toujours. De temps en temps les maisons religieuses ont des moments terribles à traverser, les difficultés les environnent de tous côtés. Et toutefois la Supérieure Générale, selon les Constitutions est chargée de l'état spirituel et temporel de toutes les maisons : elle doit les visiter, elle doit mettre tous ses soins à maintenir en elles l'esprit propre de l'Institut, quant au spirituel, et une administration sage et régulière, quant au temporel. Tout cela exige vigilance, activité, connaissance en affaires et en administration.

Votre personnel - Il est assez nombreux, par la grâce de Dieu, mais son accroissement est indispensable. La Supérieure Générale exerce son autorité sur la formation du nouveau personnel ; c'est à elle d'admettre les sujets à l'approbation, de les proposer pour la prise d'habit, la première et la dernière profession. L'autorité de la Supérieure Générale s'étend sur les Religieuses de toutes les maisons. Elle a le devoir de diriger ses filles dans l'observance des Constitutions, de les soutenir, de les encourager dans leurs travaux, de les aider par ses conseils dans la voie de la sanctification. La Supérieure Générale a la garde des Constitutions et la responsabilité de les faire fidèlement observer. Tout cela exige évidemment qu'elle sache joindre le zèle à la charité, la sévérité à la douceur, l'énergie à la patience.

Vos œuvres - Vous avez des œuvres très remarquables, par lesquelles votre Institut exerce un apostolat pour le bien des jeunes filles et de la société catholique, particulièrement par les écoles et les pensionnats. Il faut que la Supérieure Générale soit pénétrée de l'importance à donner aux études et aux idées générales qui doivent régner dans la Congrégation. Il faut qu'elle ait l'esprit assez large pour donner aux intelligences une direction vraiment catholique et maintenir les traditions et l'esprit de l'Institut, particulièrement dans l'instruction et l'éducation des jeunes filles, auxquelles il faut donner une éducation sérieuse, une instruction littéraire distinguée, mais auxquelles il faut inspirer en même temps une piété solide et un attachement inviolable à tous les enseignements de l'Église catholique.

Mais enfin, qu'est-ce que je viens de faire par tout ce que je vous ai dit ? Je viens de vous présenter une photographie instantanée de vos Constitutions, une photographie qui reproduit deux objets : d'un côté les grands devoirs de la Supérieure Générale, de l'autre, les vertus, les qualités dont elle doit être dotée pour bien remplir les fonctions de sa charge. À vous,

Val Notre-Dame – Autrefois, appartements de
l'Abbesse, devenus
le quartier de la Supérieure Générale
et de son Conseil



M. Agnès-Marguerite
Supérieure du Val
après le Chapitre



mes Révérendes Mères, d'en déduire la conclusion par votre vote. Vous venez du reste bien préparées par une sainte retraite de plusieurs jours. Le Saint Esprit vous aura donné la lumière pour comprendre que dans l'élection dont il s'agit, il faut faire abstraction de tout élément humain, de toute vue purement naturelle.

En esprit de foi, avec intention surnaturelle, donnez donc votre vote à la gloire de Dieu pour le bien de votre Congrégation religieuse et sous la bénédiction de la Sainte Vierge qui vous regarde avec une tendresse maternelle.

[...]

Mère Marie-Célestine est élue au premier tour de scrutin par 32 voix sur 38 votantes.

Le cardinal Gotti proclame le résultat.

Le lendemain, a lieu l'élection des Conseillères :

Mère Marie-Catherine

Mère Lucie-Emmanuel

Mère Térése-Marie

Mère Agnès-Marguerite

Mère Marie-Célestine ayant choisi Mère Marie-Catherine comme Assistante Générale, une nouvelle conseillère est élue : Sœur Jacqueline-Marie.

De Mère Marie-Célestine aux Mères réunies en Chapitre – Rome octobre 1910

004-a-XII ₁₀

Mère Marie-Célestine dit d'abord combien elle compte sur les Mères pour l'aider à porter le poids de la responsabilité.

[...]

*Suivent des recommandations
en rapport avec la situation politique et religieuse,
sur la fidélité aux Constitutions
sur le lien entre vie monastique et vie apostolique,
sur le choix des lectures, les études ...*

Pour que le même esprit soit gardé partout dans le programme d'enseignement, tout en tenant compte largement des modifications à y apporter selon les lieux, j'ai pensé fonder à la Maison-Mère une petite commission des Études qui aura à sa tête Mère Marie-Catherine et dont Mère Agnès-Marguerite et Mère Térése-Marie feront partie. J'assisterai moi-même toujours à leurs réunions, car j'attache la plus grande importance à la direction donnée aux études et aux lectures.

La commission des Études recevra différentes revues, se tiendra au courant des nouvelles publications et du jugement qu'en portent les écrivains catholiques... Nous sommes du siècle de Jésus Christ et dans ce siècle nous vivrons, j'espère, jusqu'à la mort.

[...]Vous recevrez bientôt un petit volume sur *l'Esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement* où se trouve réuni, non seulement tout ce que Notre Mère Fondatrice et Mère Térése-Emmanuel ont dit sur le sujet, mais encore beaucoup du père d'Alzon et les grandes et belles idées de monsieur Combalot ; le tout, complété par de larges extraits des cahiers de sœur Marie-Augustine. Ayez plusieurs exemplaires de ce petit livre pour pouvoir le faire lire beaucoup par vos filles : ainsi, vous formerez l'esprit de vos jeunes sœurs....

Qu'elles lisent donc d'abord et beaucoup ce petit livre sur *l'Esprit de l'Assomption*. Cette lecture aura encore pour résultat de maintenir dans nos

maisons le même courant d'idées sur l'éducation et l'enseignement ; et ainsi, elle contribuera à l'union générale.

*Quant au Décret de la Sacré Congrégation
sur les finances des Instituts religieux :*

... Lisez-le, je vous prie, avec un grand soin, surtout la partie qui regarde les maisons particulières...

... Ne faites pas pour ce Décret ce qui est arrivé parfois pour d'autres avis envoyés de la Maison-Mère : on le lisait une fois, et puis on le mettait dans le tiroir... N'ayez pas de tiroir secret, ayez des archives ; et consultez-les de temps en temps pour savoir ce que vous devez faire.

004 - a - XII.11

Souvenirs de l'audience du Saint Père, le 11 octobre 1910

... À 10 h ³/₄, nous étions toutes au Vatican, attendant dans une des salles d'audience... Allées et venues de Monseigneur Bressan, secrétaire particulier de Sa Sainteté, qui vient plusieurs fois parler à Mère Marie-Mercedes. Le grand moment approchait : le dernier prélat qui attendait avant nous était déjà chez le Saint Père. On nous fait signe de passer dans la salle du Tronetto et nous nous rangeons tout autour, les cadeaux exposés au fond.

Le cabinet de travail du Pape donne dans la salle du Tronetto ; le prélat reçu en sort, et un camérier demande à Notre Mère si elle ne désire pas voir le Saint Père seul. – *Oui, certainement.* Et voici la porte de la Bibliothèque qui se referme sur Notre Mère. De la salle à côté, nous entendions sa voix et celle du Pape et nous étions bien heureuses pour Notre Mère !

Notre Mère nous a confié ensuite qu'elle avait pu dire au Pape tout ce qu'elle avait préparé, recevoir de sa bouche les réponses qu'elle désirait. Le Saint Père parlait en français, ajoutant des explications en italien, mais Notre Mère avait tout compris. Pendant cet entretien, deux fois la main du Pape s'était posée sur sa tête et les paroles du Saint Père avaient été pour elle un trésor qu'elle gardait précieusement dans son cœur. Enfin le Pape lui a dit : *Allons voir les autres.* La porte de la Bibliothèque s'ouvre donc et la blanche

silhouette nous apparaîtrait. C'était Pie X, il était là, et nous pouvions baiser son anneau...

C'est lui qui a parlé, tout haut en français : *Je vous bénis, vous et tous ceux que vous avez dans l'esprit et tout ce que vous portez.*

Le Pape a fait le tour de la salle accompagné de Notre Mère qui lui disait qui était chacune. Arrivé au fond il a regardé les cadeaux – qu'il a avoué avoir déjà vus avant notre arrivée – remerciant de tout.

[...]

À la fin, en nous bénissant il a dit lentement en italien : *Tutti i mei ringraziamenti... Tous mes remerciements et toutes mes bénédictions, et que l'archange Raphaël vous accompagne à votre retour dans vos maisons, surtout celles qui sont venues de loin, afin qu'à l'abri de tous dangers vous rentriez toutes dans vos couvents, et que vos couvents eux-mêmes n'aient à souffrir aucun dommage.* Alors notre cœur a débordé.

Alors que le Pape rentrait dans sa bibliothèque, Mère Mercedes lui a dit : *Très Saint Père, bénissez surtout Notre Mère, car nous venons de mettre sur ses épaules une bien lourde croix.* Et le Pape, posant affectueusement sa main sur la tête de Notre Mère, lui a dit un si tendre : *Madre mia*, que le cœur de Notre Mère en est resté ravi.

Encore au Vatican, Messe du Saint Père

Le lendemain matin, 12 octobre, nous étions au Vatican à cinq heures et demie, c'était encore le service de nuit et les voitures ne pouvaient pas pénétrer à la cour Saint Damase. Arrivées à la première enceinte, il nous a fallu descendre, passer la poterne qu'ouvre un Garde Suisse. Il nous a presque demandé le mot d'ordre et fait traverser à pied plusieurs cours intérieures. C'était impressionnant surtout à cause de l'obscurité et du silence ; on croyait entrer dans une forteresse. Un moment d'attente dans la salle Clémentine, où un seul Suisse montait encore la garde, et nous passons dans le petit salon qui donne accès sur la chapelle. On y avait étendu pour nous un tapis ; des chaises de velours rouge étaient préparées, juste le nombre voulu. Notre Mère admirait la peine qu'on avait prise pour de pauvres petites religieuses. Comme le premier rang n'avait pas les dossiers des chaises de devant pour appui, on avait eu l'attention d'y suppléer par un petit banc. Sur ce premier rang prennent place Notre Mère et Mère Marie-

Catherine, avec Mère Lucie-Emmanuel à droite et Mère Agnès-Marguerite à gauche ; et Notre Mère prend soin pendant toute la messe, de se tenir penchée pour ne pas empêcher les Sœurs qui sont derrière elle de bien voir le Pape. La porte s'ouvre à deux battants, et nous nous trouvons en face de la chapelle tout illuminée. Le Pape n'y était pas encore. Bientôt il entre par une porte de côté, reçoit l'eau bénite ; et, prenant le goupillon en main, il apparaît dans l'encadrement de la porte et nous asperge. Quel saisissement que cette blanche apparition ! Le Pape revêt les vêtements sacrés que nous avions offerts la veille : il porte l'ornement rouge de Saint Sébastien, l'aube de Malaga et les autres linges de Madrid. C'était la fête de Saint Eusèbe martyr. La messe commence ; le Saint Père était assisté de Monseigneur Bressan et d'un autre prélat. Impossible de traduire l'émotion de chacune en suivant ces prières dites par le Pape avec nous et pour nous. Nous assistions seules à sa messe... c'était la messe de communauté dite par le Pape !

[...]

Après la messe le Pape se retire ; mais ô bonheur ! Il paraît encore dans l'encadrement de la porte et trace un grand signe de croix en promenant sur nous un long regard.

[...]

Au moment de remonter en voiture, le bruit se répand que la crypte de Saint Pierre est ouverte et qu'on y dit la messe. N'était-ce pas providentiel ? Beaucoup de Mères le pensent, et Notre Mère, les voyant si pleines de courage, leur permet très volontiers de suivre leur dévotion au prix d'une fatigue de plus.

Dans l'après-midi du même jour, Notre Mère a vu le Cardinal Gotti. Il avait été à 10 h chez le Pape et celui-ci lui avait dit : *J'ai donné ce matin la communion à tout le Chapitre.* Ainsi le Cardinal était au courant de nos faveurs et en a félicité Notre Mère. Et c'était bien en effet une faveur ! Un Cardinal a dit : *Il faut que le Pape aime bien l'Assomption pour lui accorder ce qu'il n'accorde à personne : d'assister à sa messe. !*

Annexe 3

VOYAGE AU BRÉSIL EN VUE D'UNE FONDATION 1910

Étude de sœur Maria Rachel de Castro – 2010 - d'après les lettres des sœurs consultées aux Archives

En 1909, le Cardinal Joaquim Arcoverde, Archevêque de Rio de Janeiro et premier Cardinal d'Amérique Latine, était venu au Val Notre Dame, pour demander une fondation de l'Assomption au Brésil. Il la demandait surtout pour la ville de São Paulo, dont il avait été Archevêque avant d'être nommé à Rio.

En réponse à cette demande, mère Marie-Célestine décida d'envoyer 3 sœurs, une toute petite communauté, en vue d'une fondation en Amérique du Sud. La ville n'était pas fixée. Les sœurs devraient visiter Rio et Petrópolis, São Paulo et Santos, Buenos Aires et La Plata. (Les sœurs ne sont pas allées dans cette dernière ville).

Ont donc été envoyées pour la fondation : Mère Madeleine-Élisabeth⁷², sœur Joaquina⁷³ et sœur Marie des Anges⁷⁴ (la première brésilienne entrée à l'Assomption, qu'elle avait connue par son oncle, monseigneur Albano).

Mère Madeleine Élisabeth avait été supérieure de Lyon jusqu'au départ des sœurs de cette ville, en 1909. Elle est allée au Val Notre-Dame

⁷². Mère Madeleine Élisabeth (Élise Chabanon) : Naissance : 25/04/1851 à Uzès (France) ; entrée : 02/10/1872 à Auteuil ; prise d'habit : 28/03/1873 à Auteuil ; Premiers vœux : 12/04/1874 à Auteuil ; Prof. perpétuelle : 12/04/1876 à Auteuil ; décédée : 11/02/1924 à Andecy.

⁷³. Sœur Joaquina (Maria Alvear) : Naissance : 16/08/1863 à Sevilla (Espagne) ; entrée : 09/05/1886 à Madrid ; Prise d'habit : 08/07/1886 à Madrid ; Premiers vœux : 25/07/1887 à Auteuil ; Prof. perpétuelle : 14/08/1889 à Auteuil ; décédée : 30/05/1941 à San Sebastián.

⁷⁴. Sœur Marie des Anges (Josefina Albano) : Naissance : 10/09/1883 Londres (famille de l'État de Ceará au Brésil) ; Entrée : 01/10/1907 au Val Notre-Dame ; Prise d'habit : 24/05/1908 au Val Notre Dame ; Premiers vœux : 31/05/1909 au Val Notre-Dame ; Prof. perpétuelle : 02/07/1911 au Val Notre-Dame ; décédée : 07/03/1982 à Rio de Janeiro.

jusqu'à Pâques (27 mars 1910). Le 28 elle est partie à Paris, Villa Saint-Michel, pour préparer le départ pour la fondation.

Sœur Joaquina a voyagé du Val Notre-Dame à Paris le 9 avril. Elle devait y rencontrer Mère Madeleine Élisabeth et ensuite les deux voyageraient pour l'Espagne. – Sœur Marie des Anges, après ses premiers vœux, est au Val Notre-Dame. Les trois devaient se rencontrer à Mira Cruz (San Sebastián).

Voyage à partir de Mira Cruz, à travers l'Espagne, en plusieurs étapes : Medina, Salamanca, Villa Formosa... Elles voyageaient en train, mais par économie, au lieu de prendre le train direct, elles choisissaient les voies les moins chères – pas les plus simples et les plus rapides... – Arrivée à Lisbonne probablement le 13 avril (il y a une lettre du 14 avril, dont la suite est le 15). À Lisbonne elles ont rencontré des personnes de la famille de sœur Joaquina et de sœur Marie des Anges (entre autres son frère Raul) ; ces personnes les ont accompagnées et aidées. Elles ont aussi rencontré un prêtre rédemptoriste qui leur a parlé du Brésil, leur a donné des adresses et des conseils.

Départ dimanche 17 avril sur le « Asturias », bateau de « The Royal Mail Steam Packet Company ». À bord, un prêtre français, le père de Meurville, qui va à Buenos Aires. Mais le bateau étant de drapeau anglais, il croyait n'avoir pas la permission de célébrer. Il n'a donc rien prévu : ni la pierre d'autel (qui de ce temps était nécessaire), ni les ornements... Donc, pas de Messe à bord... – Arrêt à l'Île de Madère. La petite communauté, rencontrant des Sœurs des Pauvres qui venaient quêter à bord pour leur maison d'accueil de personnes âgées, est informée qu'il y a une Messe à la Cathédrale ; ensuite, elles sont reçues chez les sœurs et y prennent le déjeuner. – Samedi 23 elles passent au large des îles du Cap Vert.

Dimanche 26 : fête à bord, on passe la ligne de l'Équateur. Elles voient de loin les îles de Fernando de Noronha (qui appartiennent au Brésil). Le 28, arrivée à Recife, mais le bateau reste au large, un minimum de temps. D'autres bateaux viennent accueillir les passagers qui débarquent et conduire ceux qui embarquent. Parmi eux, un bénédictin, Dom Bento, qui va de Recife à Salvador (quelques 30 heures de voyage). Espoir d'avoir une Messe et nouvelle déception : lui aussi, pour un voyage d'un jour, n'a pas apporté le nécessaire...

À Salvador de Bahia, le 29, un évêque monte à bord : Mgr. Amando, évêque de Santarém (Amazonie). Voilà enfin la possibilité d'avoir la Messe à bord – et providentiellement pour la fête de Sainte Catherine de Sienne (le 30 avril, anniversaire de la fondation). Le personnel de bord, très accueillant, accepte que l'évêque célèbre dans le grand salon. Le piano sert d'autel ! – Messes le 30 avril et le dimanche 1 mai, le salon tout illuminé comme pour les fêtes !

Le 29 leur avait apporté une autre joie : un télégramme leur dit : « Bienvenues Brésil ! Ma famille et moi-même serons heureux de vous accueillir à bord dès arrivée Rio. Logement prévu selon indications Cardinal. Sursum corda. Barros Moreira. »

À 8 heures du soir le dimanche 1 mai, le bateau entrait dans la baie de Guanabara, la baie de Rio. De petits bateaux viennent avec des passagers qui embarquent et ramènent ceux qui débarquent. On remet une lettre aux sœurs. M. Moreira les prévient qu'il ne lui est pas possible de venir ce soir ; il demande qu'elles passent la nuit à bord, car il viendra le lendemain de bonne heure.

En effet, il arrive entre 7 et 7 h.30 du matin le lundi 2, avec ses filles. Mme Moreira est restée à terre. La famille Moreira les conduit en auto jusqu'au quartier de Botafogo, à la maison des Sœurs de Charité.

Mardi 3 mai : à 12 h.30 M. Moreira vient chercher les sœurs pour les emmener au Palais de l'Archevêque. Elles sont accueillies par le Secrétaire de l'Archevêque, Mgr. Moura Guimarães, et ensuite par le Cardinal Arcoverde. Celui-ci dit aux sœurs qu'il serait heureux si elles décidaient de faire leur fondation à Rio. Dans la ville il y a déjà les sœurs du Sacré-Cœur et les sœurs de Sion, mais il y a de la place pour d'autres. – M. Moreira suggère une maison rue São Clemente, dans le quartier de Botafogo. Le Cardinal rit et observe : « Vous seriez proches des jésuites. Sachez que toutes les vocations seront orientées vers le Sacré-Cœur ! »

Il a ajouté qu'il avait écrit à l'archevêque de São Paulo, où sont déjà les sœurs de Saint Joseph et les Chanoinesses de Saint-Augustin. L'archevêque de São Paulo suggère Santos, où il n'y a pas encore un collège pour les filles.

Les jours suivants, Mère Madeleine-Élisabeth visite Rio, cherchant le meilleur quartier où s'établir.

Du samedi 7 mai au lundi 9 matin : voyage à Petrópolis, en train, en compagnie de M. Moreira [La famille Moreira habite Petrópolis. Ils étaient venus à Rio uniquement pour accueillir les sœurs. Mme Moreira et ses filles étaient déjà retournées à Petrópolis. Seul M. Moreira était resté à Rio pour accompagner les sœurs.] – Rencontre avec le Nonce, qui désire voir les sœurs installées à Rio.

Dimanche 8 mai : réunion des anciennes élèves de l'Assomption (d'Auteuil, de Londres, du Val...) chez les Moreira.

Mardi 3 mai : voyage en « train très rapide » de Rio à São Paulo. Départ à 6 heures du matin, arrivée à 15 heures⁷⁵. Les sœurs logent chez les sœurs de l'Espérance.

⁷⁵. La distance entre Rio et São Paulo est d'un peu plus de 400 km.

Jeudi 12 dans la matinée, rencontre avec l'Archevêque, D. Duarte Leopoldo e Silva. Il suggère les quartiers de Liberdade, Vila Mariana et Campos Elísios, mais dit encore qu'à son avis le mieux serait que la fondation se fasse à Santos.

Lundi 16, voyage à Santos, visite de la ville et de Guarujá, ville proche. Le 17 elles embarquent de Santos sur le bateau « Avon », de la « Royal Mail », pour 4 jours de voyage jusqu'à Buenos Aires.

Dans cette ville, les sœurs sont reçues par les sœurs du Sacré-Cœur. Elles ont un rendez-vous avec l'Archevêque, qui recevrait de grand cœur une fondation. Les sœurs lui disent que ce ne serait possible qu'après la fondation au Brésil.

Sœur Joaquina avait de la famille à Buenos Aires. Un de ses cousins a aidé les sœurs, même avec de l'argent (elles ont dû acheter des vêtements chauds, à cause du froid...) – Les parents de sœur Joaquina étaient amis de l'évêque de La Plata, Mgr. Terreros, et leur ont organisé une rencontre le samedi 28 – car il était à Buenos Aires. Mgr. Terreros a été particulièrement bienveillant. Mais il a conseillé de faire d'abord une fondation à Buenos Aires, avant d'aller à La Plata. Il a eu la gentillesse d'inviter les sœurs au sanctuaire de la Vierge, à Luján, le 29. Il les a accompagnées et y a célébré la Messe pour elles.

Retour au Brésil à bord d'un petit vapeur, l'« Umbria ». Mais les cabines étaient plus grandes et plus confortables que sur l'« Asturias ». Les lits sont côte à côte (et non superposés). – À bord, deux prêtres du Saint-Sacrement qui désiraient célébrer pour les passagers et sont allés demander au commissaire la permission d'utiliser le salon le samedi 4 juin. Refus formel ! Ils ont dû célébrer (chacun à son tour, bien sûr) dans leur cabine, sœurs et passagers entassés et débordant sur les couloirs. [Les sœurs indignées, car le personnel du bateau *anglais* avait gentiment cédé le salon, tandis qu'ici, dans le bateau *d'un pays catholique* on refuse !]. – Ils n'ont pu célébrer que ce jour, car la mer houleuse a provoqué le mal de mer chez tous les passagers pour le reste du voyage.

Débarquées à Santos le mardi 7 juin, les sœurs vont à São Paulo. Impossible de voir l'Archevêque, qui fait des visites pastorales. Elles en profitent pour voir la ville, visitent les quartiers indiqués plus celui du Cambuci.

Voyage São Paulo → Rio lundi 13 juin, en train, de 6 heures du matin à 6 heures de l'après-midi. M. Moreira les attendait à la gare pour les conduire chez les sœurs de la Charité, à Botafogo. Les jours suivants, elles visitent la ville – y compris la propriété de Santa Teresa qui leur était indiquée = ce qui signifie escalader une rude pente. (*C'est dans cette propriété que se fera la fondation, l'année suivante*).

Elles ont pu rencontrer le Cardinal Arcoverde, et aussi Mgr. Benedito, (secrétaire de Mgr. Duarte, de São Paulo), qui est à Rio. Elles lui expliquent qu'elles ne pensent pas fonder à Santos, selon la proposition de D. Duarte, car les religieuses du Sacré-Cœur de Marie y bâtissent un établissement scolaire. – Leur désir est d'abord Rio, plus tard São Paulo.

À la fin de la semaine (est-ce le 18 juin ?) elles vont à Petrópolis, échappant de la chaleur de Rio. [Le 18 sœur Joaquina écrit de Rio, le 30 Mère Madeleine Élisabeth écrit de Petrópolis.]

Début juillet elles retournent à Rio et y restent juillet et août. – Chacune des trois, pendant le voyage, a eu des jours de maladie. La plus atteinte a été sœur Marie des Anges, qui a eu une forte fièvre – souci pour les deux autres.

Mais elles se rendent compte de la difficulté de décider entre elles la fondation. Elles inclinent clairement pour Rio, probablement pour le quartier de Santa Teresa. Mais elles sont devant plusieurs possibilités. La dernière lettre, du 23 août, présente 10 propriétés visitées à Rio. Comment choisir ? – Il y a aussi le problème de la langue : Sr. Marie des Anges est en son pays, sœur Joaquina se débrouille bien entre l'espagnol et le portugais – mais la supérieure ne communique qu'avec les personnes qui parlent français. – La lenteur des communications est décourageante : une lettre prend 3 semaines – on n'a une réponse, dans la meilleure des hypothèses, que dans un mois et demi...

Les sœurs se sentent dépassées par la tâche et demandent de retourner en Europe, pour présenter de vive voix ce qu'elles ont vu et vécu.

Mais le voyage n'a pas été inutile. La communauté qui partira en 1911, sous la houlette de Mère Marie-Laurence, comptera sœur Joaquina et sœur Marie des Anges – et elle sera plus nombreuse. Les sœurs pourront rapidement, avec les éléments déjà vus et discutés au Val, se décider pour la propriété de Santa Teresa, où l'Assomption s'établira – non sans difficultés !

Parmi les éléments qui ont pesé pour que la fondation se fasse sur la hauteur de Santa Teresa, il y avait le danger de la fièvre jaune. Les moustiques dangereux n'aiment pas les hauteurs. – Le danger était bien diminué, car depuis quelques années on avait déclaré la « guerre au moustique ». Mais il existait encore dans les alentours de Rio.

Annexe 4

Sur la fondation de Iloilo D'après une note rédigée aux Philippines en 1985

En 1909, monseigneur Denys Dougherty, évêque de Jaro, exprimait une demande pour l'ouverture par l'Assomption d'une école de filles à Iloilo. Jusqu'alors il y avait une seule école de filles, le *Collège San Jose*, tenu(e) par les Sœurs de Charité à Jaro.

Mère Marie-Célestine, Supérieure générale, accueillit la demande. Une maison, appartenant à la famille Viaplana et située rue du Gen. Hughes, fut louée et aménagée pour les besoins d'une école. En juin, arrivèrent de Manila sœur Caroline-Marie, sœur Marie-Benedict et sœur Marie-Alfred. Trois anciennes élèves s'étaient jointes à elles pour les aider : Rosario Araneta, Manuela et Trinidad Gay. La première élève inscrite était Maria Arroyo y Lacson, âgée de 4 ans. L'ouverture officielle des classes eut lieu le 15 juillet avec environ 20 élèves présentes.

Le 12 novembre, les sœurs envoyées d'Europe à cette nouvelle mission devaient s'embarquer à Barcelone⁷⁶.

⁷⁶. Cf. Annales de la communauté, 9 novembre et notes.

Table des Matières

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 25
Circulaires	p. 39
Annexes	
1 – Les inondations de 1910	p. 56
2 – Autour du Chapitre Général ..	p. 58
3 – Voyage au Brésil	p. 72
4 – Sur la fondation de Iloilo	p. 77

